Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

872.5 .P1L C.1
... Les Adelphes com e
Stanford University Libraries
3 6105 048 454 354

LES ADELPHES

COMÉDIE EN CINQ ACTES

ÉDITION REVUE ET ANNOTÉE

PAR

M. L'ABBÉ LAFFORGUE

ROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÈGE DE BAGNÈRES-DE-BIGORRE

PARIS

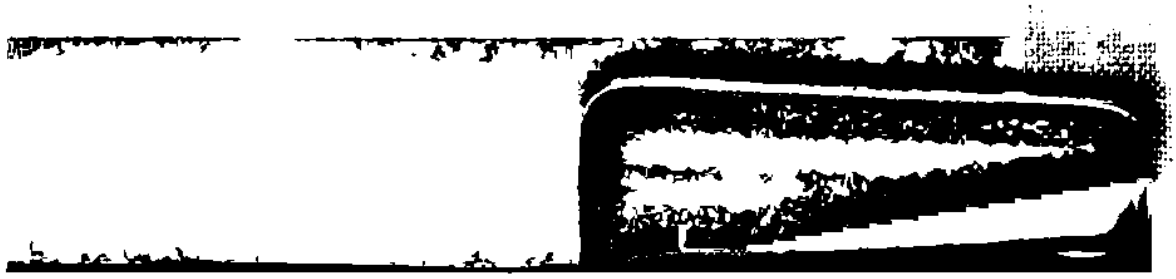
LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 15

1882

372.2
M1
4

LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY



TÉRENCE

LES ADELPHES

COMÉDIE EN CINQ ACTES

ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

TÉRENCE

LES ADELPHES

COMÉDIE EN CINQ ACTES

ÉDITION REVUE ET ANNOTÉE

PAR

M. L'ABBÉ LAFFORGUE

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÈGE DE BAGNÈRES-DE-BIGORRE

PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 15

1882

109521

PREFACE

I

Vie de Térence.

Publius Terentius Afer, poète comique latin, naquit à Carthage, suivant l'opinion la plus probable, vers 560 — 194 av. J.-C. Amené à Rome en bas âge, il fut vendu au sénateur Terentius Lucanus. Celui-ci, reconnaissant dans son esclave de rares dispositions intellectuelles, lui fit donner une éducation libérale, et bientôt après l'affranchit. Publius Afer, par reconnaissance pour son bienfaiteur, et aussi pour se conformer aux dispositions de la loi romaine, prit le nom de Térence ; il donna à son maître, en retour de son affranchissement, l'immortalité que vont bientôt lui conquérir ses comédies.

Depuis quelque temps déjà (194 av. J.-C.), Plaute venait de doter la littérature romaine d'un art dramatique, moitié original, moitié emprunté à la Grèce. A cette date paraissaient *Amphitryon* et plus tard *l'Aululaire, les Ménechmes, la Mostellaire, la Casina, le Soldat fan-*

faron, l'Epidicus, le Cordage, l'Asinaire et *l'Homme aux trois deniers*. Térence suivit ses traces, se rapprochant davantage des Grecs, cherchant dans leur théâtre comique des sujets qui pourraient intéresser les Romains.

Sa première pièce fut *l'Andrienne*, jouée aux jeux Mégalésiens, l'an 588 de Rome (166 av. J.-C.). Ce premier essai du jeune affranchi, malgré le jugement favorable des édiles et la haute approbation du vieux poète Cécilius, ne réussit pas, et la pièce tomba au milieu de l'indifférence de ses concitoyens. *L'Hécyre*, jouée l'année suivante, n'eut pas un meilleur sort, et le poète malheureux se plaint dans son prologue de ce que le peuple ignorant déserte le théâtre pour aller voir des funambules et des athlètes. Il donna en 163 *l'Heautontimoroumenos* (l'homme qui se punit lui-même). Cette pièce fut mieux accueillie que ses aînées. Encouragé par le succès, Térence fit paraître en 162 *le Phormion* et en 161 *l'Eunuque*, qui fut joué deux fois dans la même journée. *Les Adelphes*, son chef-d'œuvre, parurent en 160 et furent représentés aux jeux de Paul-Émile, vainqueur de Persée.

Pour se perfectionner par l'étude des modèles, Térence voulut faire le voyage de Grèce. Il y séjourna deux ans, occupé à traduire, dit-on, les comédies de Ménandre au nombre de cent huit. Certains biographes racontent qu'il rentrait dans sa patrie avec ce riche butin, lorsque le vaisseau qui le portait fit naufrage, et Térence, ayant perdu ses manuscrits, mourut de chagrin à Stymphale, en Arcadie, l'an 158. D'autres le font périr dans le même naufrage à son retour en Italie.

Ses comédies, nous l'avons dit plus haut, ne furent qu'une imitation du théâtre grec. Dans *l'Andrienne*, il

a fondu deux comédies de Ménandre, *l'Andrienne* et *la Périnthienne*, et c'est ce mélange des deux intrigues qui fit tomber la pièce. L'*Hécyre* est empruntée à Apollodore; *l'Heautontimoroumenos* à Ménandre; *le Phormion* à l'Ἐπιδικαζόμενος d'Apollodore; *l'Eunuque* et *les Adelphes* à Ménandre. Aussi Térence eut-il à se défendre du manque d'invention. Il est vrai qu'il ne fut souvent que le traducteur des comédies grecques, mais ce qu'on ne peut lui contester, c'est l'élégance de sa traduction; son style, en effet, est toujours noble, toujours pur.

Dans deux de ses prologues, en réponse à son détracteur acharné, Luscius de Lanuvium, poète comique, qui l'accusait d'avoir pour collaborateurs C. Lélius et Scipion Émilien, le destructeur de Carthage, il se borne à répondre que leur amitié l'honore.

Il dit dans *l'Heautontimoroumenos*, prol., v. 22 :

> **Tum quod malevolus vetus poeta dictitat,**
> Repente ad studium hunc se applicasse musicum,
> Amicûm ingenio fretum, haud natura sua,
> Arbitrium vestrum, vestra existimatio
> **Valebit.**

Et dans *les Adelphes*, prol., v. 15 :

> Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
> Eum adjutare, assidueque una scribere,
> Quod illi maledictum vehemens esse existumant,
> Eam laudem hic ducit maxumam...

La seule chose avérée, c'est que Térence fut moins l'ami et le commensal que le protégé de ces illustres Romains, dont l'esprit cultivé et l'exquise urbanité furent célèbres encore au siècle suivant, d'après le té-

moignage que nous en laisse Cicéron dans ses lettres. A cette école, notre poète ne put qu'assouplir son style et lui donner ce poli qui le ferait prendre plutôt pour un contemporain de Virgile que pour un poète antérieur à Lucrèce ; de là sa supériorité sur Plaute et la partialité d'Horace, qui, dans son *Art poétique*, parle en termes sévères de ce dernier et réserve ses éloges pour Térence.

Le langage attique du poète ne plut cependant qu'à l'aristocratie romaine. Le peuple de Rome, formé de nations conquises, parlait un patois où se trouvait un peu de toutes les langues ; aussi Plaute fut-il applaudi. Pourquoi ? parce qu'à la langue fleurie de l'aristocratie il a joint le jargon bizarre du Forum. Térence est sifflé parce que sa diction est pure de tout alliage. « Térence a beau se présenter, dit M. Nisard dans son *Étude sur les poètes latins*, sous le patronage des noms les plus populaires de Rome, il a beau implorer dans ses prologues la faveur du peuple romain et lui demander humblement la permission de l'amuser pendant quelques heures, le peuple, ennuyé de toutes ces délicatesses de style, de toutes ces grâces de langage, qui font pâmer d'aise les premiers rangs des gradins, couvre de son immense clameur la voix des comédiens, et quitte la pièce au troisième acte pour aller voir danser des éléphants ou des funambules. »

La postérité a rendu justice à l'élégant poète ; on nous permettra de citer quelques lignes de critiques éminents.

« Nous ne devons pas demander à Térence, dit M. Talbot, la verve incisive, moqueuse, mordante, railleuse et quelquefois hargneuse de Plaute, ni son gros sel, sa grosse plaisanterie, ses calembours, ses pointes. Mais nous trouvons chez lui quelque chose de plus dé-

licat, moins de fougue que de douceur, moins de violence que de calme et de suavité. »

Diderot, de son côté, nous dit : « Térence ne fait point éclater le rire. On n'entendra point un de ses pères s'écrier, d'un ton plaisamment douloureux : « Qu'allait-« il faire dans cette galère ?» Il n'en introduira point un autre dans la chambre de son fils, harassé de fatigue, endormi et ronflant sur un grabat... C'est la verve propre à Molière et à Aristophane. Térence n'est pas possédé de ce démon-là. Il porte dans son sein une muse plus douce et plus tranquille. C'est sans doute un don précieux qui lui manque... Mais rien n'est plus rare qu'un homme doué d'un tact si exquis, d'une imagination si réglée, d'une organisation si sensible et si délicate, d'un jugement si fin et si juste ; appréciateur si sévère des caractères, des pensées et des expressions, qu'il ait reçu la leçon du goût et des siècles dans toute sa pureté et qu'il ne s'en écarte jamais : tel me semble Térence... Jeunes auteurs, feuilletez alternativement Molière et Térence. Cherchez la verve dans Plaute et le goût dans Térence, mais le goût le plus fin, le plus spirituel, le plus enchanteur. Après Virgile, Térence est l'auteur le plus aimé des Français. »

Écoutons maintenant Bossuet : « Dans Térence, le Dauphin remarquait les mœurs et le caractère de chaque âge et de chaque passion exprimés par cet admirable ouvrier avec tous les traits convenables à chaque personnage, des sentiments naturels, et enfin, avec cette grâce et cette bienséance que demandent ces sortes d'ouvrages. Nous ne pardonnions pourtant rien à ce poète si divertissant, et nous reprenions les endroits où il a écrit trop licencieusement. Mais en même temps, nous nous étonnions que plusieurs de nos auteurs eussent écrit

pour le théâtre avec beaucoup moins de retenue, et condamnions une façon d'écrire si déshonnête, comme pernicieuse aux bonnes mœurs. »

Je trouve dans les *Mélanges de littérature* de M. Patin une comparaison de Plaute et de Térence, que je me fais un plaisir de citer en terminant :

« Plaute, dit le spirituel critique, c'est le poète populaire qui veut plaire à tous, qui fait la part de tous, qui a, au besoin, une élégance exquise, même dans les emportements de sa licencieuse gaieté ; pour la populace, au contraire, force lazzis et quolibets ; pour la masse du public, de l'observation, du comique qui fait au vice une rude guerre, l'exposant tout nu sur la scène, sans pitié et sans vergogne, à la risée des spectateurs ; le faisant expirer, en moraliste impitoyable, sous les coups d'un sanglant ridicule.

« Térence, c'est le poète de la bonne compagnie, du beau monde, aimé des premiers rangs qu'il fait sourire, déserté de la foule dont il ne tient guère à provoquer la grosse gaieté ; il ne peint que des vices aimables, d'intéressants désordres ; il se complaît surtout dans la peinture naïvement élégante des affections les plus générales, les plus universelles du cœur humain, de celles qui résultent, pour l'homme, de la différence des sexes, de la diversité des âges, des rapports de famille. Le tableau des quatre âges, dans Horace, est comme une analyse du théâtre de Térence. Pour Plaute, je l'appellerais volontiers le Juvénal de Rome républicaine. »

II

Argument analytique des Adelphes[1].

Démée et Micion sont deux frères de caractère différent. Démée, qui est marié et père de deux enfants, habite la campagne. Micion est célibataire et habite la ville. Il a adopté son neveu Eschine et l'élève selon des principes entièrement différents de ceux de son frère. Son système d'éducation consiste à ne rien refuser à son fils adoptif; il l'aime avec la plus grande tendresse. Est-il absent un moment, il craint qu'il ne lui soit arrivé malheur; il ne vit, ne respire que pour lui, fournit largement à toutes ses dépenses, à toutes ses prodigalités, et, en échange de tant d'amour, il ne demande à Eschine qu'une entière confiance en lui. Micion veut être le confident de toutes ses actions ; il est plutôt son ami que son père.

Eschine a bonne nature; il aime Micion, profite largement de la grande liberté qui lui est laissée, puise à pleines mains dans la bourse de son père, mais lui cache l'affection qu'il a pour la jeune Pamphila. Il se compromet même pour Ctésiphon, son frère, dont il

[1] Les Romains distinguaient trois sortes de comédies : la comédie *motoria*, pleine de mouvement et d'action; la comédie *stataria*, beaucoup plus calme, dans laquelle les acteurs débitaient leurs rôles sans y mêler d'action; et enfin, la comédie *mixta*, moyen terme entre les deux autres. C'est à ces deux derniers genres que se rattache la comédie des *Adelphes*, le chef-d'œuvre de notre poète.

sert la passion, en enlevant une musicienne à un marchand d'esclaves.

Démée a gardé avec lui son fils Ctésiphon. Il l'élève comme il a été élevé lui-même, c'est-à-dire dans les mœurs des anciens Romains. Il l'a soustrait à l'influence délétère de la ville; tous deux résident à la campagne. Démée est dur pour son fils ; il lui refuse les moindres jouissances et lui inspire plus de crainte que d'amour. Aussi Ctésiphon ne l'aime pas ; il voit en lui un tyran et cherche à échapper à cette dure surveillance. Il se rend quelquefois à la ville, mais furtivement; car son père, dès qu'il le voit absent, court le ramener à la campagne en l'accablant des plus amers reproches. Malgré les sages conseils que lui prodigue son père, Ctésiphon a fait connaître sa passion à Eschine, et celui-ci, ému de sa douleur, consent à enlever la jeune musicienne.

Démée ignore la conduite de son fils. Il fait les plus sanglants reproches à Micion, qui a permis à Eschine de pareilles incartades. Micion, ignorant tout, défend son système d'éducation, s'estime heureux d'avoir adopté Eschine, et critique Démée de tenir son fils toujours enfermé à la campagne. Tels sont les résultats obtenus par les deux frères; par des voies différentes, tous deux ont perdu leurs fils.

Démée, venant à connaître la conduite scandaleuse de Ctésiphon, change tout à coup de système ; il prend pour un moment modèle sur son frère, et devient d'une générosité parfois importune à Micion. Autant il avait été avare, autant il devient prodigue, et, par ce moyen, gagne tous les cœurs. Après avoir joué son nouveau rôle quelque temps, il explique à ceux qui l'entourent le but de ce changement si subit et conclut en disant qu'il comprend que, comme son frère, il a fait fausse

route. Trop de sévérité et trop d'indulgence sont toujours nuisibles ; il promet que désormais il saura tenir le juste milieu (*reprehendere et corrigere, obsecundare in loco*). Et la comédie se termine par un généreux pardon que Démée accorde à ses fils.

III

De la métrique de Térence.

Térence, dans ses comédies, a employé le vers iambique.

Il y a plusieurs sortes d'iambiques : l'*iambique trimètre* ou *senarius*, l'*iambique tétramètre catalectique* ou *septenarius* et l'*iambique tétramètre acatalectique* ou *octonarius*.

L'*iambique trimètre* ou *senarius*, nommé *vers sénaire*, est ainsi appelé parce qu'il est composé de six pieds (*senarius*). Ces trois pieds formaient trois dipodies ou trois mètres. Le *vers sénaire* fut, après l'hexamètre et le pentamètre, le plus usité chez les Latins. La comédie et la tragédie l'ont préféré à tous les autres. Le sénaire pur est composé de six iambes (⏑ –); mais peu de poètes ont voulu s'astreindre à n'employer que cette mesure, et comme, suivant le précepte d'Horace, tout est permis aux poètes, il résulta de ces licences un vers bien différent du sénaire pur. L'iambe n'est de rigueur qu'au dernier pied. Dans les cinq premiers, il peut entrer indifféremment des spondées (– –), des dactyles (– ⏑ ⏑), des anapestes (⏑ ⏑ –) ; le trochée (– ⏑) seul en est exclu.

On y admet encore des tribraques (⏑ ⏑ ⏑). Après le second pied, le vers iambique prend une césure longue ou brève ; les poètes se dispensent souvent de cette règle.

L'*iambique tétramètre catalectique* ou *septenarius* comprend sept pieds, plus une syllabe. On le scande comme l'*iambique trimètre ;* la dernière syllabe peut être longue ou brève, et il faut un repos après le quatrième pied. Ce mot du milieu a les mêmes privilèges que le mot qui termine le vers ; sa dernière syllabe peut être longue ou brève et l'élision n'a pas lieu au besoin. A cause de cette propriété, ce vers est encore appelé *asynartète* (ἀ privatif, συναρτάω, *conjungere*).

L'*iambique tétramètre acataleptique* ou *octonarius* a huit pieds. On le scande comme le vers sénaire.

Voici des exemples de ces trois espèces de vers :

Stŏrāx ! | nōn rĕdĭ | ĭt hāc | nōcte ā | cœna Ās | chĭnŭs.
Sēd sī | tĭbĭ vĭ | gīntī | mĭnæ || ārgēn | tī prō | fĕrēn | tūr.
Ubi īlle | ēst săcrĭ | lĕgūs ? — | Mē quæ | rīt. Nūm | quīdnam ĕf- | fĕrt ? Ōc | cĭdī !

Plaute et Térence, reproduisant la langue familière, introduisirent dans leurs vers des syncopes, des contractions et des synérèses, et l'on pouvait à peine, comme le fait remarquer Cicéron, y reconnaître la mesure du vers sénaire. Ces vers libres ne manquaient point cependant d'harmonie, et Quintilien reconnaît que Térence a su faire un heureux emploi du sénaire, en regrettant toutefois qu'il ne se soit point borné à ce mètre.

TERENTII ADELPHI[1]

ACTA LUDIS FUNÉBRIBUS[2] L. ÆMILII PAULI[3] : QUOS FECERE Q. FÁBIUS MÁXIMUS, ET P. CORNEL. AFRICANUS[4] ; EGERE[5] L. ATÍLIUS PRÆNÉSTINUS, ET MINÚTIUS PROTHYMUS. MODOS[6] FECIT FLACCUS CLAÚDII[7], TÍBIIS SARRANIS[8]. FACTA E GRÆCA[9] MENANDRU. L. ANÍCIO GALLO ET M. CORNEL. CÉTHEGO COSS.

1. *Adelphi.* Térence a conservé le mot grec Ἀδελφοί, en lui donnant la terminaison latine. S'il avait intitulé sa comédie *Fratres*, on aurait pu croire que c'était une *comœdia togata* (parce que les acteurs étaient revêtus de la toge); tandis que dans la *comœdia palliata*, comédie grecque, ils portaient le *pallium*, manteau grec.

2. *Ludis funebribus.* Jeux funèbres, célébrés en l'honneur de grands personnages. Le lendemain des funérailles, les héritiers donnaient au peuple, au nom du défunt, des jeux scéniques, une *visceratio* et un repas public dans le Forum.

3. *Æmilii Pauli.* Paul-Émile conquit la Macédoine sur Persée, vaincu à Pydna, 168 av. J.-C.

4. Fabius Maximus et Cornelius Africanus donnèrent ces jeux comme héritiers de leur père. Le premier fut adopté par Fabius; le second, reçu dans la famille des Scipions, fut Scipion Émilien, destructeur de Carthage et de Numance.

5. *Egere. Agere fabulam* se dit d'un acteur qui représente une pièce. *Facere fabulam* se dit de l'auteur qui la compose.

6. *Modos.* Modulation scénique, art de rendre la prononciation plus agréable.

7. *Flaccus Claudii.* Sous-entendu *filius.*

8. *Tibiis sarranis.* Flûtes tyriennes doubles, de même longueur, dont l'une, celle de gauche, produisant des sons gais pour les passages comiques, l'autre, produisant des sons graves dans les endroits sérieux.

9. *Græca.* Sous-entendu *comœdia.* — *Menandru*, forme grecque, Μενάνδρου, pour *Menandri.* Ménandre, célèbre poète comique, né à Athènes, en 342 avant Jésus-Christ, mort en 290.

PERSONÆ DRAMATIS

MICIO, senex, pater adoptivus Æschini.
DEMEA, senex, frater Micionis, pater Æschini et Ctesiphonis.
ÆSCHINUS, filius Démeæ, adoptatus a Micione.
CTESIPHO, filius Démeæ, frater Æschini.
SOSTRATA, matrona, Pámphilæ mater.
CANTHARA, Pámphilæ nutrix.
HEGIO, senex, Sóstratæ cognatus.
SANNIO, mercator mancipiorum.
SYRUS, DROMO, } Micionis servi.
GETA, Sóstratæ servus.

PERSONÆ MUTÆ

PAMPHILA, Sóstratæ filia, amica Æschini.
CALLIDIA, psáltria quædam, rapta ab Æschino.
PARMENO, Æschini servus.
STORAX, Micionis servus.

PERSONNAGES

MICION, vieillard, père adoptif d'Eschine.
DÉMÉE, vieillard, frère de Micion, père d'Eschine et de Ctésiphon.
ESCHINE, fils de Démée, adopté par Micion.
CTÉSIPHON, fils de Démée, frère d'Eschine.
SOSTRATA, matrone, mère de Pamphila.
CANTHARA, nourrice de Pamphila.
HÉGION, vieillard, parent de Sostrata.
SANNION, marchand d'esclaves.
SYRUS, DROMON, } esclaves de Micion.
GETA, esclave de Sostrata.

PERSONNAGES MUETS

PAMPHILA, fille de Sostrata, aimée d'Eschine.
CALLIDIE, chanteuse, enlevée par Eschine.
PARMÉNON, esclave d'Eschine.
STORAX, esclave de Micion.

La scène se passe à Athènes.

PROLOGUS[1]

Postquam poeta sensit scripturam[2] suam
Ab iniquis observari, et adversários[3]
Ráperе in pejorem partem, quam[4] acturi sumus,
Indício[5] de se ipse erit ; vos éritis júdices[6],
Laudine an yítio duci factum id opórteat.
Synapothnescontes[7] Díphili[8] comœdia 'st ;
Eam *Commorientes*[9] Plautus[10] fecit fábulam :

1. *Prologus.* Dans la comédie latine, un acteur spécial venait réciter sur le théâtre un prologue. Tantôt il faisait le résumé de la pièce qu'on allait représenter; quelquefois il demandait la bienveillance des auditeurs; d'autres fois, et toujours pour les comédies de Térence, il prévenait les attaques des adversaires, jaloux de ses succès.

2. *Scripturam.* « Composition. » Il ne faut pas confondre ce mot avec *scriptio,* « action d'écrire. »

3. *Adversarios.* Térence fait allusion à son détracteur acharné, Luscius de Lanuvium, poète comique. Dans le prologue de *l'Andrienne,* il emploie des termes plus forts, il l'appelle : un vieux poète malveillant.

4. *Quam.* Sous-entendu *fabulam,* « la pièce. »

5. *Indicio.* L'auteur, c'est-à-dire Térence, va fournir lui-même toutes les pièces du procès en disant à quelle source il a puisé le sujet de la nouvelle comédie.

6. *Judices.* Mot plein d'adresse, propre à lui concilier la faveur de l'auditoire, qu'il va rendre juge de son œuvre.

7. *Synapothnescontes.* Mot grec, συναποθνήσκοντες, qui veut dire « mourant ensemble ».

8. *Diphili.* Diphile, de Sinope, poète comique, et contemporain de Ménandre. Il avait composé cent comédies; nous ne connaissons que les titres de quarante, conservés par Fabricius. Plaute et Térence lui faisaient de nombreux emprunts.

9. *Commorientes.* Plaute, s'emparant de cette comédie de Diphile, lui donna le titre de *comourants.* Cette pièce est perdue.

10. *Plautus.* Plaute, poète comique latin, né à Sarsine dans l'Ombrie, en 297 avant Jésus-Christ,

In græca adolescens est, qui lenoni éripit
Meretricem, in prima fábula [1] : eum Plautus locum
Reliquit integrum : eum hic [2] locum [3] sumpsit sibi
In Adelphos ; verbum de verbo [4] expressum éxtulit.
Eam nos acturi sumus novam. Pernóscite,
Furtumne factum existumetis, an locum
Reprehensum [5], qui prætéritus negligéntia 'st [6].
Nam quod isti dicunt malévoli, hómines nóbiles [7]
Eum adjutare, assidueque una scríbere,
Quod illi maledictum véhemens esse exístumant,
Eam laudem hic ducit máxumam [8], quum illis placet,
Qui vobis universis, et pópulo placent ;
Quorum ópera in bello, in ótio, in negótio,
Suo quisque témpore usu 'st sine supérbia.
Dehinc ne exspectetis argumentum [9] fábulæ :
Senes [10] qui primi vénient, hi partem apérient ;

mort en 183. Il cumulait les fonctions de directeur de théâtre, d'acteur et d'auteur, comme plus tard le fera Molière. De cent vingt comédies qu'il composa, il ne nous en reste plus que vingt, parmi lesquelles nous citerons : *Amphitryon, l'Aululaire* et *les Ménechmes*.

1. *Prima fabula.* « Dans la première partie de la pièce, au premier acte, au début. » Virgile a dit : *Primam urbem* (*Énéide*, IX, 244), « les premières maisons de la ville. »

2. *Hic.* Mis pour *noster.* « Térence, notre poète. »

3. *Eum locum...* « S'est approprié ce passage négligé par Plaute pour l'insérer dans *les Adelphes*. »

4. *Verbum de verbo.* « Mot à mot. » Térence ne dissimule point ses emprunts, il ne craint pas d'avouer qu'il a pris cet épisode à Diphile, et que, de deux pièces grecques, il a fait une nouvelle comédie, intitulée *les Adelphes : Acturi novam.*

5. *Reprehensum.* Mis pour *resumptum.*

6. *Negligentia 'st.* Élision pour *negligentia est.*

7. *Homines nobiles.* Allusion à Lélius et à Scipion Émilien, que l'inquiète jalousie des rivaux de Térence accusait de collaborer à ses comédies. Le poète s'en défend faiblement.

8. *Laudem hic ducit maxumam.* Noble expression de l'affectueuse reconnaissance du poète pour ses illustres protecteurs.

L'amitié d'un grand homme est un bienfait [des dieux.

(Volt., *Œdipe*, act. I, sc. 1.)

9. *Argumentum.* « Argument, » pris dans le sens de sujet de la pièce.

10. *Senes.* Les deux vieillards, les

In agendo partem ostendent : fácite æquanímitas [1]
Poetæ ad scribendum aúgeat indústriam [2].

deux frères, qui ont donné leur nom à la comédie.

1. *Æquanimitas.* « Bienveillance. »

2. *Industriam.* « Activité » qui s'accroîtra en raison directe de la bienveillance que lui auront témoignée les auditeurs. En écrivant ce vers, peut-être Térence se rappelait-il le triste sort qu'eut *l'Hécyre*, que le peuple ne voulait pas entendre, lui préférant les jeux des funambules.

ADELPHI

ACTUS PRIMUS

SCENA I

MICIO

Monologue de Micion, père adoptif d'Eschine, fils aîné de Démée. — Il est inquiet de son absence, et, quoique ce ne soit pas son enfant, il l'aime de l'amour le plus vif. — Il nous révèle ainsi son caractère généreux, mais trop indulgent pour les égarements d'Eschine. — Il nous fait connaître aussi Démée, son frère.

MICIO

Storax [1] !... non rédiit hac nocte a cœna [2] Æschinus,
Neque servulorum quisquam, qui advorsum íverant [3].
Profecto hoc vere dicunt, si absis úspiam,
Aut ubi si cesses, evenire ea sátius est
Quæ in te uxor dicit, et quæ in ánimo cógitat

1. *Storax.* Nom de l'esclave envoyé sans doute à la recherche d'Eschine. L'impatience de Micion se traduit déjà par ce pressant appel.

2. *Cœna.* « Le souper, » qui, chez les Athéniens, se prenait à la fin de la journée, avant le coucher du soleil. Sans doute Eschine l'avait prolongé un peu plus que de coutume.

3. *Advorsum íverant.* Les esclaves qui, comme Storax, étaient chargés d'aller au-devant de leurs maîtres, s'appelaient *advorsitores.*

Irata, quam illa, quæ parentes propítii [1].
Uxor, si cesses, te putat ánimo óbsequi [2],
Et tibi bene esse soli, quum sibi sit male [3].
Ego, quia non rédiit fílius [4], quæ cógito ! et
Quibus nunc sollícitor [5] rebus ! ne aut ille álserit,
Aut úspiam cecíderit, aut perfrégerit
Aliquid. Vah ! quemquamne hóminem in ánimum institúere
Parare [6], quod sit cárius, quam ipse est sibi ! [aut
Atqui [7] ex me hic natus non est, sed ex fratre : is [8] ádeo
Dissímili stúdio [9] est, jam inde [10] ab adolescéntia.
Ego hanc clementem vitam urbanam [11], atque ótium
Secutus sum, et (quod fortunatum [12] isti putant)
Uxorem nunquam hábui : ille contra, hæc ómnia :
Ruri ágere vitam [13] ; semper parce ac dúriter
Se habere : uxorem duxit ; nati fílii

1. *Propitii.* « Indulgents, débonnaires. »

2. *Animo obsequi.* « Se donner du bon temps. » Mot à mot, « Se livrer à ses passions. »

3. *Et tibi bene esse soli, quum sibi sit male.* Antithèse que fait l'épouse délaissée.

4. *Filius.* « Mon fils adoptif, » Eschine. L'adoption avait pour effet de transférer à celui qui adoptait tous les droits paternels; voilà pourquoi Micion peut dire *filius*, « mon fils. »

5. *Nunc sollicitor.* Tendresse inquiète faisant l'énumération de tous les malheurs qui peuvent arriver à Eschine : *Alserit, ceciderit, perfregerit.*

6. *In animum instituere aut parare.* « Implanter dans son cœur, adopter. » Bien différent de *parare*, qui signifie « acquérir ».

7. *Atqui.* « Cependant. » On dirait que Micion est honteux de tant aimer son fils d'adoption.

8. *Is.* « Mon frère Déméa. »

9. *Studio.* Inclination, prise ici dans le sens de *manière de vivre.*

10. *Inde.* La différence des caractères des deux frères remonte bien haut, *ab adolescentia.*

11. *Clementem vitam urbanam...* « La vie douce de la ville et son *far-niente.* »

12. *Quod fortunatum...* Emprunt fait à Ménandre, qui, dans ses comédies, flagelle sans cesse les femmes et le mariage. Le christianisme est venu retirer la femme de l'état d'infériorité dégradante où elle se trouvait, et Jésus-Christ a élevé le mariage à la dignité de sacrement.

13. *Ruri agere vitam.* Archaïsme pour *rure.* Micion aime la ville, Déméa préfère la campagne avec ses rudes labeurs.

Duo : inde [1] ego hunc majorem adoptavi mihi ;
Eduxi a párvulo [2], hábui, amavi pro meo :
In eo me oblecto, solum id est carum mihi.
Ille ut item contra me hábeat, fácio sédulo [3] :
Do, prætermitto ; non necesse hábeo ómnia
Pro meo jure ágere. Postremo [4], álii clánculum
Patres quæ fáciunt, quæ fert adolescéntia,
Ea ne me celet, consuefeci fílium.
Nam qui mentiri aut fállere insúerit patrem,
Audebit, tanto magis audebit [5] cæteros.
Pudore et liberalitate líberos [6]
Retinere sátius [7] esse credo, quam metu.
Hæc fratri mecum non convéniunt, neque placent.
Venit ad me sæpe clámitans [8] : « Quid, Mício ?
Cur perdis adolescentem nobis [9] ? cur amat ?
Cur potat ? cur tu his rebus sumptum [10] súggeris ?

1. *Inde. Ex quibus.*

2. *Eduxi a parvulo.* Micion l'a pris dès l'âge le plus tendre. Les mots suivants montrent toute sa tendresse pour son fils adoptif.

3. *Sedulo.* Micion aime pour être aimé ; *do ut des*, sentiment louable dans sa situation.

4. *Postremo.* Dans ce qui va suivre, il expose son système d'éducation, qui consiste à habituer son fils à ne lui rien celer.

5. *Tanto magis audebit.* Argument *à fortiori.*

6. *Liberos.* Ne se dit que des enfants libres.

7. *Retinere satius...* « Il vaut mieux retenir par l'honneur et la bienveillance que par la crainte. » Pensée rendue en ces termes par saint François de Sales : « On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un tonneau de vinaigre. » La Fontaine, dans *Phébus et Borée*, dit :

Plus fait douceur que violence.

Et Molière, dans l'*École des Maris*, acte I, scène II :

C'est l'honneur qui les doit tenir dans le de-
[voir,
Non la sévérité que nous leur faisons voir.

8. *Sæpe clamitans.* Voilà Démée pris sur le vif. Il ennuie Micion par ses incessantes criailleries. Il n'attend pas que son frère aille le voir à la campagne, il court à la ville, *sæpe clamitans.*

9. *Nobis.* Démée se souvient qu'Eschine est son fils, malgré l'acte d'adoption qui l'a donné à Micion.

10. *Sumptum.* « Dépense » en général, pris dans un sens plus large que *impensa*, qui veut dire « dépense pour une chose utile ». Démée a su établir la différence ; aussi emploie-t-il *sumptum* pour en faire un nouveau grief contre son frère.

Vestitu [1] nímio indulges ; nímium ineptus es [2]. »
Nímium ipse est durus, præter æquumque et bonum [3] :
Et errat longe, mea quidem senténtia,
Qui impérium credat grávius esse, aut stabílius,
Vi quod fit, quam illud, quod amicítia adjúngitur [4].
Mea sic est rátio [5], et sic ánimum induco meum :
Malo coactus qui suum officium facit,
Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet ;
Si sperat fore clam, rursum ad ingénium redit :
Quem benefício adjungas [6], ille ex ánimo facit :
Studet par referre ; præsens absensque, idem erit.
Hoc pátrium est, pótius consuefácere fílium
Sua sponte recte fácere quam alieno metu.
Hoc pater ac dóminus ínterest [7] ; hoc qui nequit,
Fateatur nescire imperare líberis.
Sed estne hic ipsus [8], de quo agebam ?... et certe is est.
Néscio quid tristem vídeo : credo jam, ut solet,
Jurgabit.

1. *Vestitu.* Archaïsme pour *vestitui.*

2. *Ineptus es. Non aptus.* « Tu n'y entends rien. » Parole flatteuse.

3. *Præter æquumque et bonum.* La dureté de Démée dépasse les règles de la justice et de l'équité.

4. *Quod amicitia adjungitur.* Opposé à la crainte servile. Pour que l'autorité soit respectée, il faut que son joug soit aimable.

5. *Mea est ratio.* « Voici quel est mon raisonnement. » Et Micion d'énumérer les inconvénients d'une éducation trop rigide.

6. *Quem beneficio adjungas.* « Celui que vous vous attachez en lui faisant du bien. » Avantages d'une direction qui s'adresse au cœur plutôt qu'à la raison.

7. *Pater ac dominus interest.* La première direction est celle du père, la seconde est celle du maître, de Démée.

8. *Ipsus.* Archaïsme pour *ipse.* Démée arrive, *tristem video*, et Micion de prévoir l'orage, *jurgabit ut solet ;* il a dit plus haut : *Venit ad me sæpe clamitans.*

SCENA II

MICIO, DEMEA

Le grondeur arrive. — Il fait l'énumération des scandales d'Eschine. — Micion excuse son fils adoptif et reproche à son frère le genre d'éducation qu'il donne à Ctésiphon. — Les deux frères se séparent, se félicitant, chacun de leur côté, de la conduite de leurs enfants.

MICIO

Salvum te advenire, Démea,
Gaudemus [1].

DEMEA

Ehem [2] ! opportune ; te ipsum quærito.

MICIO

Quid tristis es ?

DEMEA

Rogas me, ubi nobis Æschinus
Siet [3], quid tristis ego sim ?

MICIO

Dixin' hoc fore [4] ?
Quid fecit ?

DEMEA

Quid ille fécerit [5] ? quem neque pudet

1. *Gaudemus.* « Je me réjouis. » En bon citadin, Micion souhaite la bienvenue à son frère.

2. *Ehem !* « Hum ! » Micion avait fait le portrait de son frère ; Démée va le compléter. Sans répondre au salut, il commence par pousser un « hum » significatif. Il est de mauvaise humeur.

3. *Ubi nobis Æschinus siet. Siet,* archaïsme pour *sit. Ubi*, mis pour *apud quem.* Et alors le sens de cette phrase est celui-ci : « Toi, chez qui notre Eschine se trouve, tu me demandes pourquoi je suis triste ? »

4. *Dixin' hoc fore?* Élision pour *dixine.* Aparté de Micion, pour dire : « N'avais-je pas raison d'annoncer qu'il gronderait ? »

5. *Quid ille fecerit ?* Interrogation significative en réponse à celle de Micion.

Quidquam ; nec métuit quemquam, neque legem putat
Tenere se ullam : nam illa, quæ ántehac facta sunt,
Omitto : modo quid designavit [1] !

MICIO

Quidnam id est ?

DEMEA

Fores effregit, atque in ædes írruit [2]
Alienas ; ipsum dóminum, atque omnem famíliam [3]
Mulcavit usque ad mortem ; erípuit mulíerem [4]
Quam amabat : clamant omnes indigníssume [5]
Factum esse : hoc advenienti quot mihi [6], Mício,
Dixere ? in ore 'st omni pópulo : dénique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt [7]
Re dare óperam, ruri esse parcum ac sóbrium [8] ?
Nullum hujus símile factum. Hæc quum illi, Mício,
Dico, tibi dico : tu illum corrumpi sinis.

MICIO

Hómine impérito nunquam quidquam injústiu 'st,
Qui, nisi quod ipse fecit, nil rectum putat.

1. *Quid designavit !* Grand mot pour dire qu'il vient de faire une action extraordinaire.

2. *Effregit... irruit.* Gradation ascendante dans la voie du crime. Démée ne recule devant aucun terme pour raconter les exploits d'Eschine.

3. *Omnem familiam.* Chez les Grecs et les Romains, le mot famille comprenait le père, la mère, les enfants et les esclaves. Chez nous, il est plus restreint, il ne comprend point la domesticité. D'autres fois, il se prend pour l'ensemble des esclaves d'une maison.

4. *Mulierem.* Démée aggrave la faute d'Eschine par cette exagération bien naturelle dans sa bouche. Il aurait pu dire *servam*, « esclave, » il a préféré l'accuser d'avoir enlevé une femme de condition libre, *mulierem*.

5. *Indignissume.* Mot bien placé à la fin du vers pour marquer la grande rumeur produite par ce crime.

6. *Quot mihi.* Pendant son trajet de la campagne à la ville, tout le monde lui racontait les exploits de son fils. Toujours l'exagération.

7. *Non videt*, pour *nonne videt.*

8. *Ruri esse parcum ac sobrium?* Démée aime à opposer la conduite exemplaire de Ctésiphon à celle d'Eschine.

DEMEA

Quorsum istuc ?

MICIO

Quia tu, Démea, hæc male júdicas [1].
Non est flagítium (mihi crede) adolescéntulum
Amare, neque potare, non est, neque fores
Effríngere : hæc si neque ego, neque tu fécimus,
Non sivit egestas fácere nos. Tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum fecisti inópia :
Injúrium est : nam si esset [2] unde fíeret,
Faceremus. Et tu illum tuum [3], si esses homo [4],
Síneres nunc fácere, dum per ætatem licet [5],
Pótius quam, ubi te exspectatum ejecisset foras [6],
Alienori ætate [7] post fáceret tamen.

DEMEA

Proh Júpiter ! tu me homo [8] ádigis ad insániam.
Non est flagítium [9] fácere hæc adolescéntulum ?

1. *Judicas.* Micion ne nie pas les faits reprochés à son fils; il va les excuser. Molière fait dire à Ariste, s'adressant à Sganarelle :

Des moindres libertés je n'ai point fait des crimes,
A ses jeunes désirs j'ai toujours consenti,
Et je ne m'en suis point, grâce au ciel, repenti.

(*École des Maris*, I, 2.)

2. *Si esset..., faceremus.* Pour *fuisset..., fecissemus.* Les imparfaits donnent plus de rapidité à la phrase et traduisent mieux les sentiments de Micion.

3. *Tuum.* «Ton fils», Ctésiphon, par opposition à *meum*, Eschine.

4. *Si esses homo.* «Si tu étais raisonnable.»

5. *Dum per ætatem licet.* Il rappelle la maxime : Il faut que jeunesse se passe.

6. *Ejecisset foras.* «Jeter dehors.» Térence veut parler de l'impatience que pourrait avoir Ctésiphon de voir mourir son père, afin de mener une vie moins austère. Le même sentiment est exprimé par Molière :

Je ne suivrais jamais ces maximes sévères
Qui font que les enfants comptent les jours des pères.

(*École des Maris*, I, 2.)

7. *Alienori ætate*, pour *alieniore*. Comparatif d'*alienior*, opposé à *proprior*.

8. *Tu homo.* Plus haut, Micion avait dit : *Si esses homo.* Démée répète ces paroles avec une pointe d'ironie.

9. *Flagitium* se dit de toute action honteuse.

MICIO

Ah !

Ausculta [1], ne me obtundas [2] de hac re sæpius.
Tuum fílium dedisti adoptandum [3] mihi :
Is meus est factus ; si quid peccat, Démea,
Mihi peccat ; ego illi [4] máxumam partem feram.
Obsonat ? potat ? olet unguenta ? de meo [5] :
Ludit ? dábitur a me argentum, dum erit cómmodum ;
Ubi non erit, fortasse excludetur foras.
Fores effregit ? restituentur : díscidit
Vestem ? resarcietur : est, dis grátia,
Est unde hæc fiant [6], et adhuc non molesta sunt [7].
Postremo aut désine, aut cedo quemvis árbitrum [8] :
Te plura in hac re peccare ostendam.

DEMEA

Hei mihi !

Pater esse disce ab illis, qui vere sciunt.

MICIO

Natura tu illi pater es, consíliis ego.

DEMEA

Tun' cónsulis quidquam ?

MICIO

Ah ! si pergis, abíero [9].

1. *Ausculta.* (*Quasi aure occulta.*) « Prête une oreille attentive. »

2. *Ne me obtundas.* Micion, ne pouvant venir à bout de l'impertinente loquacité de son frère, lui répond avec humeur : « Ne me casse plus la tête de ces sornettes. »

3. *Adoptandum.* Il s'arme du code pour rappeler à Démée que l'adoption lui a donné pleins pouvoirs sur son fils. *Meus factus est.*

4. *Illi.* Archaïsme pour *illius.* Sous-entendu *peccati.*

5. *De meo.* « En lui permettant ces folles dépenses, il ne dépense que mon bien. »

6. *Est unde hæc fiant.* Le trop complaisant Micion ouvre à Eschine un crédit illimité.

7. *Non molesta sunt.* « Ne m'ont pas ruiné. »

8. *Arbitrum.* Juge d'un différend, choisi par les parties pour juger à l'amiable, tandis que *judex* est le juge nommé par la loi.

9. *Abiero.* Futur passé employé

DEMEA

Síccine agis?

MICIO

An ego tóties de eadem re aúdiam?

DEMEA

Curæ est mihi [1].

MICIO

Et mihi curæ est. Verum, Démea,
Curemus æquam uterque partem : tu álterum [2],
Ego item álterum; nam curare ambo, propémodum
Repóscere illum est, quem dedisti.

DEMEA

Ah, Mício!

MICIO

Mihi sic videtur.

DEMEA

Quid istic [3]? tibi si istuc placet,
Profundat, perdat, péreat, nihil ad me áttinet [4].
Jam si verbum [5] unum posthac...

MICIO

Rursum, Démea,
Iráscere.

DEMEA

Annon credis [6]?... Répeton' quem dedi?

pour le futur simple. La conversation prend un ton aigre, Micion menace de s'en aller.

1. *Curæ est mihi.* Sous-entendu *Æschinus.* Démée, pour apaiser son frère, lui dit que l'intérêt qu'il porte à son fils le fait parler ainsi.

2. *Tu alterum... ego item alterum.* Molière a imité ce passage :

D'élever celle-là vous prîtes le souci,
Et moi, je me chargeai du soin de celle-ci;
Selon vos volontés vous gouvernez la vôtre;
Laissez-moi, je vous prie, à mon gré régir [l'autre.
(*École des Maris*, I, 2.)

3. *Quid istic?* Sous-entendu *resistam.* Locution abréviative, employée fréquemment dans la comédie. Démée ne se sent plus la force de résister.

4. *Nihil ad me attinet.* « Je m'en lave les mains. » Ironie.

5. *Si verbum...* Réticence bien naturelle dans sa bouche. Il verra les innombrables scandales d'Eschine; il jure de ne jamais en accuser Micion.

6. *Annon credis...?* On peut interpréter ce passage de deux ma-

Ægre 'st : alienus non sum [1]. Si obsto... Hem, désino.
Unum vis curem [2] ? curo. Et est dis grátia,
Quum ita, ut volo [3], est. Iste tuus [4] ipse séntiet
Postérius... Nolo in illum grávius dícere [5].

SCENA III

MICIO

Les reproches de Démée ont ému Micion. — Il reconnaît que, malgré sa brusquerie, son frère avait raison de reprocher à son fils sa vie dissipée. — Avant de le condamner cependant, il veut s'enquérir de ce qu'il peut y avoir de fondé dans ces reproches.

MICIO

Nec nil, neque ómnia [6] hæc sunt, quæ dicit; tamen
Non nil molesta [7] hæc sunt mihi : sed osténdere

nières : « Ne me croyez-vous pas capable de garder le silence? » et « Doutez-vous que je n'aie sujet de me mettre en colère? » L'état de surexcitation dans lequel se trouve Démée autorise ces deux interprétations; il semble cependant qu'il vaut mieux adopter la seconde.

1. *Alienus non sum.* « Je ne suis point un étranger. » Litote expressive pour dire que « malgré l'adoption qui lui a enlevé son fils, il reconnaît dans Eschine un enfant toujours aimé ».

2. *Unum vis curem?* Concession qui va terminer la dispute.

3. *Ut volo, est.* Ctésiphon est son idéal.

4. *Iste tuus...* Mélange de mépris et d'intérêt.

5. *Dicere.* Le grondeur termine comme il a commencé, sans saluer son frère. Il est moins insolent pourtant que le Sganarelle de Molière, qui répond à son frère Ariste, lui disant :

Je suis votre valet.— Je ne suis pas le vôtre.

(*École des Maris*, I, 3.)

6. *Nec nil, neque omnia.* Il ne peut pas nier, mais il ne veut pas convenir de tout ce qu'a dit son frère.

7. *Non nil molesta.* C'est la première parole de blâme qui sort de la bouche de Micion; il la devait à son honneur, il la devait aussi aux spectateurs, qui auraient pu trouver mauvais une si large indulgence pour de pareils désordres.

Me ægre pati [1] illi nólui ; nam ita 'st homo :
Quum placo [2], advorsor sédulo [3] et detérreo ;
Tamen humane vix pátitur : verum si aúgeam,
Aut étiam adjutor sim ejus iracúndiæ,
Insániam profecto cum illo. Etsi Æschinus
Nonnullam in hac re nobis facit injúriam [4] :
Nam nuper dixit velle uxorem dúcere [5] ;
Sperabam jam defervisse adolescéntiam [6],
Gaudebam. Ecce autem de íntegro [7]... nisi, quidquid est,
Volo scire [8], atque hóminem [9] convenire, si apud forum est.

1. *Me ægre pati.* Son cœur a saigné, il n'a pu sans gémir entendre cette énumération.

2. *Quum placo.* Dans le sens de *placare volo.*

3. *Advorsor sedulo.* « Je lui romps complètement en visière, » moyen fort simple.

4. *Nonnullam... injuriam.* Euphémisme. Il concède avec peine qu'Eschine lui a manqué d'égards.

5. *Uxorem ducere.* Micion ne dit qu'un mot de ce mariage, qui fera cependant le dénouement de la pièce.

6. *Defervisse adolescentiam.* « Jeter son feu. » (De *fervor.*) Mot à mot, « cesser de bouillir. » *Cum adolescentiæ cupiditates deferbuissent.* (Cicéron.)

7. *Ecce autem de integro.* Sous-entendu *amat.*

8. *Volo scire.* Il n'ajoute pas entièrement foi à ce qu'il vient d'entendre, il veut s'en convaincre par lui-même.

9. *Hominem.* Il veut parler d'Eschine.

ACTUS SECUNDUS

SCENA I

SANNIO, ÆSCHINUS, PARMENO

Eschine vient d'enlever à Sannion, marchand d'esclaves, la chanteuse Callidie. — Aidé de son valet Parménon, et, malgré les récriminations intéressées de Sannion, il la conduit dans la maison de son père adoptif.

SANNIO

Obsecro, populares[1], ferte mísero atque innocenti auxílium:
Subvenite ínopi.

ÆSCHINUS

Otiose[2] nunc iam[3] íllico hic consiste[4].
Quid respectas[5]? nil pericli 'st: nunquam, dum ego ádero, [hic[6] te tanget.

SANNIO

Ego istam[7] invitis ómnibus...

ÆSCHINUS

Quanquam est scelestus, non committet hódie unquam, [íterum ut vápulet[8].

1. *Populares.* La scène se passe sur la rue, et Sannion demande à tous les passants de lui venir en aide.

2. *Otiose.* « En toute sécurité. »

3. *Iam.* Dissyllabe pour *jam.*

4. *Consiste.* Eschine s'adresse à Callidie, qu'il vient d'enlever.

5. *Respectas.* « Pourquoi regardes-tu derrière toi? » L'esclave était poursuivie par son maître, on comprend qu'elle tourne fréquemment la tête.

6. *Hic.* Sannion.

7. *Istam.* Callidie. Sous-entendu *abducam.*

8. *Iterum ut vapulet.* « Se faire battre de nouveau. » Sannion avait

SANNIO

Æschine, audi [1], ne te ignarum fuisse dicas meorum mo-
Leno ego sum [3]. [rum [2],

ÆSCHINUS

Scio [4].

SANNIO

At ita, ut usquam fuit fide quis-
[quam óptuma.
Tu quod te postérius purges [5], nolle hanc injuriam [6] mihi
Factam esse, hujus non fáciam [7] : crede hoc, ego meum
[jus pérsequar. 135
Neque tu verbis solves unquam [8], quod mi re maleféceris :
Novi ego vestra hæc : « Nollem factum, jurandum [9] dábi-
[tur esse te
Indignum [10] injúria hac; » indignis quum égomet sim ac-
[ceptus modis.

ÆSCHINUS

Abi præ [11] strénue ac forem [12] áperi.

opposé de la résistance, on en était venu aux coups; c'est ce souvenir que rappelle Eschine.

1. *Æschine, audi.* L'aparté d'Eschine a été entendu par Sannion, qui prend le ton insinuant.

2. *Meorum morum.* « Ma condition, mon état. »

3. *Leno ego sum. Leno* se prend : 1° pour corrupteur de la jeunesse; 2° pour un marchand d'esclaves; 3° pour héraut, député. Ici, il veut dire marchand d'esclaves. Nous sommes loin du *Civis sum romanus.*

4. *Scio.* « Je le sais, » c'est-à-dire « je connais bien les vices des gens de votre métier »; ou bien, « Je n'ignore pas que les lois défendent de vous faire subir aucun mauvais traitement. » Ce dernier sens paraît le plus naturel.

5. *Purges.* Au figuré : « Tu te disculperas. » *Purgare se per litteras.* (Cicéron.)

6. *Injuriam.* Se dit de tout ce qui est contraire à la justice, au droit.

7. *Hujus non faciam.* « Je n'en ferai pas plus de cas que de ceci. » En disant cela, Sannion se livre à une mimique expressive, connue de tout le monde.

8. *Verbis solves unquam.* Le marchand n'entend point être payé en paroles.

9. *Jurandum.* Pour *jusjurandum.* Licence de poète.

10. *Esse te indignum.* « Vous n'êtes pas capable d'une pareille indignité. »

11. *Abi præ.* Mis pour *præi.* Eschine fait la sourde oreille et s'adresse à Parménon.

12. *Forem.* Se trouve rarement au

SANNIO

Cæterum hoc nihil facis.

ÆSCHINUS

I intro [1] nunc iam.

SANNIO

At enim non sinam.

ÆSCHINUS

Accede illuc [2], Pármeno,
Nímium istoc abisti [3] : hic propter hunc assiste ; hem [4], [sic volo.
Cave nunc jam óculos a meis óculis quoquam dimóveas [tuos ;
Ne mora sit, si innúerim [5], qui pugnus contínuo in mala [6] [hæreat.

SANNIO

Istuc volo ergo ipsum experiri [7].

ÆSCHINUS, Sannioni.

Hem, serva : omitte mulierem [8].

SANNIO

O fácinus indignum !

ÆSCHINUS

Geminabit [9], nisi caves.

SANNIO

Hei, misériam [10] !

singulier. *Fores* serait plus conforme aux règles de la grammaire.

1. *Intro.* S'adresse à Callidie.

2. *Illuc.* Là, près de Sannion.

3. *Istoc abisti.* « Là où tu es placé. »

4. *Hem.* Sans répliquer. C'est bien le ton du commandement.

5. *Si innuerim.* « Au moindre signe de tête. »

6. *Mala.* De *mala, æ,* « joue, mâchoire. »

7. *Istuc volo... experiri.* En disant ces mots, Sannion porte la main sur Callidie ; l'expérience est faite, il vient de recevoir un formidable coup de poing.

8. *Omitte mulierem.* « Lâche cette femme, laisse entièrement. » *Omitte justitiam suam.* (Térence.)

9. *Geminabit.* « Il doublera, » c'est-à-dire « il fera la paire ». Argument décisif.

10. *Hei, miseriam !* Doléances de Sannion. Ce vers et le suivant nous font comprendre que Parménon avait

ÆSCHINUS

Non innúeram : verum in istam pártem pótius peccato [1]
I nunc iam [2]. [tamen :

SANNIO

Quid hoc rei est ? regnumne [3], Æschine, hic
[tu póssides ?

ÆSCHINUS

Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtútibus [4].

SANNIO

Quid tibi rei mecum 'st [5] ?

ÆSCHINUS

Nil.

SANNIO

Quid ? nostin' qui sim?

ÆSCHINUS

Non desídero [6].

SANNIO

Tétigin' tui quidquam?

ÆSCHINUS

Si attigisses, ferres infortúnium [7]. 150

été trop prévenant; il l'avait frappé une seconde fois sans attendre le signe de tête d'Eschine : *Non innueram.*

1. *Peccato.* Impératif de *peccare.*

2. *I nunc iam.* « Va-t'en maintenant avec Callidie, » dit-il à Parménon.

3. *Regnumne.* A Athènes, comme à Rome, le nom de roi était considéré comme une injure, et c'est pour se venger des coups de poing de Parménon que Sannion se permet cette ironie.

4. *Ex tuis virtutibus.* L'ironie est comprise, et la riposte ne se fait pas attendre.

5. *Mecum 'st.* Pour *mecum est.*

6. *Non desidero.* « Je n'ai pas besoin de le savoir. » Mme Dacier, à propos de cette réponse, s'exprime ainsi : « Ces termes, *nostin' qui sim?* sont tirés des coutumes et des formalités du barreau. Pour dire qu'on ne devait rien à quelqu'un, on lui disait: « Me connaissez-vous? » Car il n'y a rien qu'un créancier connaisse aussi bien que son débiteur. Et ce que répond Eschinus, qu'il n'a nulle envie de le connaître, est presque la même chose que s'il disait : Je n'ai nulle envie de te rien demander. »

7. *Ferres infortunium.* Expression énergique pour peindre les malheurs qui fondraient sur Sannion.

SANNIO

Qui tibi meam magis licet habere, pro qua ego argentum
Responde. [dedi?

ÆSCHINUS

Ante ædes non fecisse erit mélius hic convícium [1] :
Nam si molestus pergis esse, jam intro abripiere, atque ibi
Usque ad necem operiere loris.

SANNIO

Loris, liber [2] ?

ÆSCHINUS

Sic erit.

SANNIO

O hóminem impurum [3] ! híccine libertatem aiunt æquam
[esse ómnibus? 155

ÆSCHINUS

Si sati' jam debacchatus [4], leno, es, audi si vis nunc iam.

SANNIO

Egon' debacchatus sum in te, an tu in me?

ÆSCHINUS

Mitte ista, atque ad rem redi [5].

SANNIO

Quam rem? quo rédeam?

ÆSCHINUS

Jamne me vis dícere quod ad te ádtinet?

SANNIO

Cúpio ; æqui modo áliquid.

1. *Convicium.* Bruit de gens qui parlent ensemble.

2. *Loris, liber?* Le *lorum* était une tresse de cordes ou de lanières de cuir dont on se servait pour fustiger les esclaves. La peine du fouet était une peine infamante. On ne pouvait l'appliquer qu'aux esclaves; voilà pourquoi Sannion se récrie, lui qui est homme libre.

3. *Impurum.* «Méchant.»

4. *Debacchatus.* « Assez tempêté. » (De Bacchus.) Agir, courir comme les Bacchantes qui célébraient en courant les fêtes de ce dieu. *Debacchari* ne s'emploie qu'au figuré.

5. *Ad rem redi.* « Au fait ! » comme Dandin dans les *Plaideurs :*

Au fait, au fait, au fait !

(Racine, *les Plaideurs*, III, 3.)

ÆSCHINUS

Vah, leno [1] iniqua me non volt loqui !

SANNIO

Leno sum, fateor, pernícies communis adolescéntium [2], 160
Perjurus, pestis; tamen tibi a me nulla 'st orta injúria.

ÆSCHINUS

Nam hercle étiam hoc restat.

SANNIO

Illuc, quæso, redi quo cœpisti, Æschine.

ÆSCHINUS

Minis viginti [3] tu illam emisti, quæ res tibi vortat male !
Argenti tantum dábitur.

SANNIO

Quid, si ego illam nolo véndere,
Coges me?

ÆSCHINUS

Mínime.

SANNIO

Namque id métui [4].

ÆSCHINUS

Neque vendundam cénseo, 165
Quæ líbera 'st [5]; nam ego [6] illam liberali ádsero causa manu.

1. *Vah, leno...* Les marchands d'esclaves avaient la réputation bien méritée de fourberie, et c'est par ironie qu'Eschine lui dit : « Ah ! le marchand ne veut pas que je manque à l'équité. »

2. *Pernicies... adolescentium.* « Ruine des jeunes gens. » *Pernex,* « perte entière. » Les marchands d'esclaves devaient ressembler aux usuriers de nos jours. Ces vers ne sont que la traduction de ceux de Diphile. Nous sommes ici à l'épisode que Térence a emprunté à l'auteur grec.

3. *Minis viginti.* « Vingt mines. » Monnaie valant, du temps de Périclès, cent drachmes, et la drachme, 0,92 centimes. Callidie a donc coûté 1853 francs 63 centimes.

4. *Namque id metui.* « J'en avais peur. » Sannion, voyant Eschine devenir plus traitable, s'enhardit jusqu'à lui parler ironiquement.

5. *Libera 'st.* Les lois défendaient de mettre en vente une personne de condition libre.

6. *Nam ego...* Construisez : *Ego illam adsero manu, liberali causa.* Lorsqu'une contestation s'élevait au

Nunc vide utrum vis argentum accípere, an causam medi-
Delíbera hoc, dum ego rédeo, leno. [tari tuam.

(Abit.)

SCENA II

SANNIO

Sannion se lamente au souvenir des événements qui se sont succédé avec rapidité. — L'effraction de sa porte, l'enlèvement de Callidie, les coups de poing de Parménon, la promesse, peu sincère peut-être, d'Eschine de lui payer vingt mines en échange de la chanteuse, tout cela fait le sujet de cette scène.

SANNIO

Proh supreme Júpiter !
Mínime miror [1], qui insanire occípiunt ex injúria [2].
Domo me erípuit [3], verberavit, me invito abduxit me-
[am [4], 170
Hómini mísero plus quingentos cólaphos [5] infregit mihi.
Ob malefacta hæc, tantidem [6] emptam póstulat sibi trádier [7].

sujet d'un esclave, la partie qui avait gagné son procès mettait la main sur l'individu et le déclarait libre ou esclave. C'est ce que veulent dire les mots : *adserere in libertatem*, ou bien *adserere in servitutem*.

1. *Miror*. Sous-entendu *eos*.

2. *Ex injuria*. Mauvais traitements mêlés à l'injustice. Il craint de devenir fou.

3. *Eripuit*. « Il a arraché de force. »

4. *Meam*. « L'esclave, » c'est-à-dire « ma propriété ».

5. *Quingentos colaphos*. « Cinq cents soufflets. » Il en augmente le nombre par une exagération bien naturelle, vu l'état dans lequel il se trouve.

6. *Tantidem*. « Au prix coûtant. » Le marchand laisse toujours percer le bout de l'oreille :

Chassez le naturel, il revient au galop.

7. *Tradier*. Archaïsme. Infinitif passif pour *tradi*.

Verum enim, quando bene proméruit, fiat : suum jus pós-
[tulat.
Age, jam cúpio, modo si argentum reddat : sed ego hoc
[hariolor :
Ubi me díxero dare tanti, testes fáciet íllico,
Vendidisse me : de argento sómnium [1] : « Mox; cras redi... »
Id quoque possum ferre, si modo reddat, quanquam in-
[jurium 'st :
Verum cógito id, quod res est : quando eum quæstum
[occéperis,
Accipiunda, et mussitanda injúria [2] adolescéntium 'st :
Sed nemo dabit [3] : frustra [4] has égomet mecum rationes
[puto.

SCENA III

SYRUS, SANNIO

Syrus, l'esclave d'Eschine, a tout appris de la bouche de son maître. — Il en épouse les intérêts, et engage la conversation avec Sannion pour le déterminer à accepter les conditions que veut bien lui faire Eschine.

SYRUS

Tace [5], égomet convéniam jam ipsum, cúpide accípiat
[faxo [6], atque jam

1. *De argento somnium.* « D'argent point, » mot à mot, « parler d'argent, c'est un rêve. » Il craint de n'être point payé.

2. *Mussitanda injuria.* « Il faut accepter l'affront en silence. » *Mussitare* s'emploie comme verbe actif et comme verbe neutre.

3. *Dabit.* Sous-entendu *argentum.*

4. *Frustra.* C'est en vain qu'il aura si éloquemment exhalé ses plaintes.

5. *Tace.* Syrus s'adresse à Eschine, qui lui donne les derniers détails. Syrus a compris à demi-mot, aussi dit-il : « Il suffit. »

6. *Faxo.* Pour *faciam.* Futur propre à l'ancienne langue. On le

Bene dicat secum esse actum. Quid istuc, Sánnio [1], 'st,
Néscio quid concertasse cum hero [2]? [quod te aúdio

SANNIO

Nunquam vidi iníquius
Certationem comparatam, quam hæc quæ hódie inter nos
[fuit;
Ego vapulando [3], ille verberando usque, ambo defessi
[sumus.

SYRUS

Tua culpa.

SANNIO

Quid fácerem?

SYRUS

Adolescenti morem gestum opórtuit [4].

SANNIO

Qui pótui mélius [5], qui hódie usque os præbui?

SYRUS

Age, scis quid loquar?
Pecúniam in loco [6] neglígere, máxumum interdum 'st lu-
[crum.

SANNIO

Hui [7]!

SYRUS

Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses páululum, atque

trouvait dans les verbes des trois premières conjugaisons.

1. *Sannio.* Syrus est esclave; il ne peut se permettre de l'appeler *leno,* il ne s'insinuerait pas ainsi dans ses bonnes grâces.

2. *Concertasse cum hero?* Emporte une idée de parité entre Eschine et Sannion. Encore une adresse de Syrus.

3. *Ego vapulando...* Sannion n'a pas encore pris son parti des coups reçus, ils lui pèsent, il en fait volontiers mémoire.

4. *Morem gestum oportuit.* Pour exprimer que l'action n'a pas eu lieu on se sert du mode indicatif, au lieu du subjonctif *oportuisset.*

5. *Qui potui melius.* Sous-entendu *morem gerere.*

6. *In loco.* « A propos. »

7. *Hui!* « Oh! » La proposition de Syrus arrache cette exclamation au cupide marchand.

Adolescenti esses morigeratus, hóminum homo stultís-
Ne non tibi istuc fœneraret? [sume [1], 190

SANNIO

Ego spem prétio [2] non emo.

SYRUS

Nunquam rem fácies; abi [3], nescis inescare hómines [4],
[Sánnio.

SANNIO

Credo istuc mélius esse : verum ego nunquam ádeo astutus
[fui,
Quin, quidquid possem, mallem auferre pótius in præ-
[séntia [5].

SYRUS

Age, novi tuum ánimum : quasi jam usquam tibi sint
[viginti minæ, 195
Dum huic obsequare ! Prætérea autem te áiunt proficisci
[Cyprum [6].

SANNIO

Hem !

SYRUS

Coemisse, hinc quæ illuc véheres, multa; navem condu-
[ctam [7] : hoc scio,
Animus tibi pendet : ubi illinc, spero, redíeris, tamen hoc
[ages.

1. *Stultissume.* Il n'y a rien de blessant pour Sannion dans ce terme; Syrus parle dans son intérêt.

2. *Spem pretio.* « Je n'achète pas des espérances argent comptant. »

3. *Abi.* « Va. » Expression que nous retrouvons dans notre langage familier : « Va, tu ne feras jamais tes affaires. »

4. *Inescare homines.* « Amadouer les hommes. » Mot à mot, « Amorcer. » Employé au figuré.

5. *In præsentia.* Pour *in præsenti.* Le proverbe a toujours été vrai :

Un Tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu
[l'auras.

La Fontaine, *Fables*, V, 3.

6. *Cyprum.* Chypre, île dans la Méditerranée, aujourd'hui au pouvoir de l'Angleterre. C'était un débouché très important pour la vente des esclaves.

7. *Navem conductam.* « Un vais-

SANNIO

Nusquam pedem [1]. Périi [2], hercle! hac illi spe hoc ince-
[perunt.

SYRUS

Timet :

Injeci scrúpulum [3] hómini.

SANNIO

O scélera [4] ! illud vide,
Ut in ipso artículo oppressit! Emptæ mulíeres
Complures, et item hinc ália, quæ porto Cyprum ;
Nisi eo ad mercatum vénio, damnum máxumum 'st ;
Nunc si hoc omittam, actum agam; ubi illinc redíero,
Nihil est; refríxerit res : « Nunc demum venis?
Cur passus? ubi eras? [5] » ut sit sátius pérdere,
Quam aut hic manere tam diu, aut tum pérsequi.

SYRUS

Jamne enumerasti id quod [6] ad te rediturum putes?

SANNIO

Hóccine illo [7] dignum 'st? hóccine incípere Æschinum?
Per oppressionem ut hanc mi erípere póstulet?

SYRUS

Labascit [8] : unum hoc hábeo [9] ; vide, si satis placet,

seau frété. » — *Coŋducere*, relatif à *locare*, signifie « prendre à loyer ».

1. *Nusquam pedem.* Sous-entendu *efferam.* « Je me garderai bien de partir. »

2. *Periî.* Est dit dans un aparté.

3. *Scrupulum.* Le *scrupulus*, au propre, est un petit caillou qui s'introduit dans la chaussure et blesse le pied. Ce n'est que par métaphore qu'il signifie « inquiétude, scrupule ».

4. *O scelera!* Sannion continue son aparté. Il calcule les inconvénients qu'il y a à rester, les avantages qu'il aurait à faire voile vers Chypre. Pour lui, Syrus n'existe pas, il ne pense qu'à son commerce.

5. *Cur passus? ubi eras?* « Voilà ce qui l'attend à son retour. »

6. *Id quod.* « Le bénéfice que. »

7. *Illo.* Eschine.

8. *Labascit.* « Il hésite. » Syrus prononce ce mot à voix basse. Il va triompher.

9. *Unum hoc habeo.* Sous-entendu *quod dicam tibi.* C'est l'*ultimatum* de Syrus.

Pótius quam vénias in perículum [1], Sánnio,
Servesne, an perdas totum; divíduum face [2]:
Minas decem conradet alicunde [3].

SANNIO

Hei mihi!
Etiam de sorte [4] nunc vénio in dúbium miser.
Pudet nihil [5]. Omnes dentes labefecit [6] mihi;
Prætérea cólaphis tuber est totum caput:
Etiam ínsuper defrudet? nusquam ábeo [7].

SYRUS

Ut lubet;
Numquid vis, quin [8] ábeam?

SANNIO

Imo hercle hoc, quæso, Syre,
Ut ut hæc sunt facta, pótius quam lites sequar,
Meum [9] mihi reddatur, saltem quanti empta 'st, Syre.
Scio non te usum ántehac amicítia mea;
Mémorem me dices esse, et gratum.

SYRUS

Sédulo
Fáciam: sed Ctesiphonem vídeo; lætus est
De amica.

1. *Venias in periculum.* Sannion aurait pu lui répondre :

Votre compassion part d'un bon naturel.

2. *Dividuum face.* Pour *fac*, archaïsme : « faire par moitié. »

3. *Conradet alicunde.* « Il grattera de quelque part; il aura beaucoup de peine à ramasser les dix mines. » Expression heureuse pour amener le marchand à céder l'esclave à moitié prix.

4. *Etiam de sorte. Sors*, « le capital. »

Debitor usuram pariter sortemque negabit. (Martial.)

5. *Pudet nihil.* « Il n'a pas honte, » avec un accent interrogatif. C'est d'Eschine que parle Sannion.

6. *Omnes dentes labefecit.* Toujours l'exagération, comme la renommée, *crescit eundo.*

7. *Nusquam abeo.* « Je ne pars pas. Je n'accepte point le compromis. Je veux mes vingt mines. » Que de diplomatie!

8. *Quin.* Pour *quominus.*

9. *Meum.* « Ce que j'ai déboursé pour l'achat de Callidie. »

SANNIO

Quid? quod te oro [1]?...

SYRUS

Paulisper mane.

SCENA IV

CTESIPHO, SYRUS

Ctésiphon arrive, heureux d'avoir un frère qui a consenti à prendre sur lui les bruits fâcheux qui courent par la ville au sujet de l'esclave enlevée. — Il veut le remercier, et demande à Syrus où il pourra le trouver.

CTESIPHO

Abs quivis [2] hómine, quum est opus, benefícium accípere [gaúdeas :
Verum enímvero id demum juvat, si, quem æquum 'st [bene fácere, is facit.
O frater, frater! quid ego nunc te laudem? sati' certo scio,
Nunquam ita magnífice quidquam dicam, id virtus quin [súperet tua :
Itaque unam hanc rem me habere præter álias præcípuam [árbitror,
Fratrem hómini némini esse [3], primarum ártium mage [4] [príncipem.

SYRUS

O Ctésipho [5]!

1. *Oro? orare,* « demander avec force prières. »

2. *Quivis.* Forme ancienne de *quovis.*

3. *Fratrem homini nemini esse.* Éloge hyperbolique à l'adresse de son frère.

4. *Mage.* Pour *Magis.*

5. *O Ctesipho!* Ctésiphon n'a pas encore vu Syrus. Celui-ci lui adresse le premier la parole.

CTESIPHO

O Syre ! Æschinus ubi est [1] ?

SYRUS

Ellum [2] ? te exspectat domi.

CTESIPHO

Hem !

SYRUS

Quid est [3] ?

CTESIPHO

Quid sit ? illius ópera, Syre, nunc vivo...

SYRUS

Festivum caput [4] !

CTESIPHO

Qui ómnia sibi postputavit esse præ meo cómmodo :
Maledicta, famam, meum amorem, et peccatum in se
[tránstulit [5]. 235
Nil pote supra [6] : sed quidnam ? foris crépuit [7].

SYRUS

Mane, mane : ipse exit foras.

1. *Æschinus ubi est?* C'est le cri de l'affectueuse reconnaissance.

2. *Ellum?* Pour *en illum*. Pourquoi ce point d'interrogation ? Syrus ne trouve pas cette question naturelle. Mais Ctésiphon fait taire l'amour pour ne penser encore qu'à son frère.

3. *Quid est?* « Qu'y a-t-il ? »

4. *Festivum caput!* Mot à mot: « Tête chérie à cause de la joie qu'elle m'a apportée. Frère charmant ! »

5. *Transtulit.* Il a pris à sa charge tout ce qui aurait dû retomber sur Ctésiphon.

6. *Nil pote supra.* Pour *nil potest fieri supra.* « C'est le comble du dévouement. »

7. *Foris crepuit. Foris* se trouve rarement au singulier. Chez les anciens, les portes s'ouvraient en dehors, et lorsqu'on voulait sortir, on avait soin de frapper avant d'ouvrir pour avertir ceux qui passaient sur la voie publique de se garer. C'est ce qui explique les paroles de Ctésiphon, qui n'a point frappé et qui entend l'avertissement donné de l'intérieur.

SCENA V

ÆSCHINUS, CTESIPHO, SYRUS, SANNIO

Eschine sort pour connaître le résultat des négociations de Syrus. — Ctésiphon le remercie de tout ce qu'il a fait pour lui. — Eschine se rend au Forum avec Syrus pour payer Sannion.

ÆSCHINUS

Ubi ille est sacrílegus [1] ?

SANNIO

Me quærit [2] ? num quidnam effert ?... Occidi,
Nil vídeo !

ÆSCHINUS

Ehem, opportune : te ipsum quæro : quid fit, [Ctésipho ?
In tuto est omnis res [3] : omitte vero tristítiam tuam.

CTESIPHO

Ego illam vero omitto, qui quidem te fratrem hábeam, e [mi Æschine ! 240
O mi germane [4] ! ah ! véreor coram in os te laudare ám- [plius,
Ne id adsentandi [5] mage, quam hábeam quod gratum, [fácere exístumes.

ÆSCHINUS

Age, inepte [6] ! quasi nunc non nórimus nos inter nos, [Ctésipho :

1. *Sacrilegus.* « Misérable. » Eschine est toujours irrité.

2. *Me quærit?* Sannion comprend à demi-mot. C'est lui qu'Eschine cherche. — *Num quidnam effert?* Il pense toujours à ses vingt mines.

3. *In tuto est omnis res.* Ctésiphon comprend ces paroles rassurantes.

4. *Germane!* Terme plus affectueux que *frater.*

5. *Adsentandi.* Sous-entendu *causa.*

6. *Age, inepte!* « Allons, en-

Hoc mihi dolet, nos pene sero [1] scisse, et in eum rem locum
Redisse [2], ut, si omnes cúperent, tibi nil possent auxi-
[liárier. 245

CTESIPHO

Pudebat [3].

ÆSCHINUS

Ah ! stultítia 'st istæc, non pudor [4] : tam ob
[párvolam
Rem pene ex pátria [5]... turpe dictu. Deos quæso ut istæc
[prohíbeant.

CTESIPHO

Peccavi.

ÆSCHINUS

Quid ait [6] tandem nobis Sánnio ?

SYRUS

Jam mitis [7] est.

ÆSCHINUS

Ego ad forum [8] ibo, ut hunc absolvam : tu intro ad illam,
[Ctésipho.

SANNIO

Syre, insta [9].

fant. » Eschine, en sa qualité d'aîné, peut ainsi traiter son frère; du reste, il dit ces mots d'un ton amical.

1. *Pene sero.* « Presque tard, presque trop tard. Si nous avions laissé partir Sannion pour Chypre, nous n'aurions pu mettre notre projet à exécution. »

2. *Rem redisse.* Terme voilé pour dire *tuum amorem.*

3. *Pudebat.* « J'avais honte. » Ctésiphon avait été élevé à la campagne, il savait encore rougir.

4. *Stultitia, non pudor.* Le citadin Eschine n'a point de ces scrupules.

5. *Pene ex patria.* Ctésiphon a été sur le point de s'expatrier.

6. *Quid ait...* Voilà les deux frères d'accord. Eschine daigne s'adresser maintenant à Sannion.

7. *Mitis.* Syrus répond qu'il l'a amadoué.

8. *Forum.* Au Forum, devant la basilique *Argentaria,* se trouvaient les banquiers; c'est là que veut se rendre Eschine pour désintéresser Sannion.

9. *Syre, insta.* Sannion n'a qu'une pensée, rentrer dans ses déboursés; aussi prie-t-il Syrus d'insister auprès de son maître pour qu'il se décide enfin à le payer.

Quod mihique heræque filiæque herili est : væ mísero
[mihi [1] ! 271
Tot res repente circumvallant [2], unde emergi non potest [3] :
Vis [4], egestas, injustítia, solitudo, infámia !
Hóccine sæclum [5] ? o scélera ! o génera sacrílega ! o hómi-
[nem ímpium !

SOSTRATA

Me míseram ! quidnam 'st, quod sic vídeo tímidum et pro-
[perantem [6] Getam ? 275

GETA, pergit.

Quem neque fides [7], neque jusjurandum, neque illum mise-
[ricórdia
Repressit, neque reflexit, neque quod partus instabat prope,
Quam tóties se ducturum erat pollícitus.

SOSTRATA

Non intélligo [8]
Sati' quæ loquatur.

CANTHARA

Própius, óbsecro, accedamus, Sóstrata.

1. *Væ misero mihi !* L'esclave épouse les intérêts de Sostrata et de sa fille. Il n'a point le ton goguenard de Syrus.

2. *Circumvallant.* « Entourent de lignes de circonvallation. » Par allusion à tout ce qu'il vient d'apprendre. Terme emprunté à l'art militaire.

3. *Unde emergi non potest.* Hyperbole heureuse, traduisant bien les touchantes inquiétudes du bon vieillard.

4. *Vis,* etc. La gradation est parfaite. Voilà tous les malheurs qui fondent sur la maison.

5. *Hoccine sæclum.* « Et c'est là le siècle ! » Cicéron, après Térence, a dit : « *O tempora ! o mores !* » *Cat.,* I. Et Racine, dans *Les Plaideurs,* fait dire à Petit-Jean d'un ton ironique :

Le siècle est devenu, sans mentir, bien mé-
[chant.

6. *Timidum et properantem.* « Alarmé et ne tenant point en place. » Le vieillard parcourt le théâtre ; cette surexcitation étonne Sostrata.

7. *Fides, jusjurandum, misericordia, repressit, reflexit, instabat.* Quels rapports entre ces noms et ces verbes ! Géta parle le langage ému du cœur.

8. *Non intelligo.* Géta prononce ces mots d'un ton saccadé. Sostrata et Cantharа, qui sont dans un coin de la scène, ne les saisissent pas bien.

GETA, semper secum.

Ah!
Me míserum [1]! vix sum compos ánimi, ita árdeo ira-
[cúndia : 280
Nihil est, quod malim, quam illam totam famíliam [2] dari
[óbviam,
Ut ego iram hanc in eos évomam omnem, dum ægritudo
[hæc est recens :
Satis mihi id hábeam supplícii, dum illos ulciscar modo [3].
Seni [4] ánimam primum exstínguerem ipsi, qui illud pro-
[duxit scelus [5];
Tum autem Syrum impulsorem [6], vah! quibus illum lace-
[rarem modis! 285
Sublimem médium arríperem [7], et cápite pronum [8] in ter-
[ram statúerem,
Ut cerebro dispergat [9] viam;
Adolescenti ipsi eríperem óculos [10]; post hæc præcípitem
[darem :
Cæteros rúerem [11], ágerem, ráperem, túnderem et pro-
[stérnerem.

1. *Me miserum!* Il est tout entier à sa douleur.

2. *Totam familiam.* Tous les gens de la maison d'Eschine, sans en excepter Démée et Micion.

3. *Modo.* Sous-entendu *meo.* « A ma manière. » Il éprouverait un suprême plaisir à se venger lui-même de la façon qu'il lui conviendrait.

4. *Seni.* Terme du plus profond mépris à l'adresse de Micion.

5. *Produxit scelus. Scelus* est employé par métonymie pour *sceleratum.*

6. *Syrum impulsorem.* « Syrus le boute-en-train. »

7. *Sublimem medium arriperem.* Géta ne compte plus avec ses forces; il prendrait Syrus par le milieu du corps. *Arriperem,* mot énergique.

8. *Pronum.* Exprime la rapidité de la vengeance.

9. *Dispergat.* Pour *dispergeret.* Le vieillard s'inquiète peu de la grammaire. Il suffit qu'il se comprenne.

10. *Eriperem oculos.* « Je lui arracherais les yeux. » C'est un raffinement de supplice qu'il veut employer à l'égard d'Eschine, le principal coupable; c'est mourir deux fois que de perdre les yeux.

11. *Cæteros ruerem.* Vers harmonieux pour traduire la fureur de Géta qui veut massacrer tout le

Sed cesso heram hoc malo impertiri própere?

SOSTRATA

Revocemus. Geta! 290

GETA

Hem!

Quisqui's [1], sine me [2]...

SOSTRATA

Ego sum Sóstrata.

GETA

Ubi ea est? Te ipsam quærito,
Te éxpeto: óppido [3] opportune te obtulisti mi óbviam,
Hera.

SOSTRATA

Quid est? quid trépidas?

GETA

Hei mihi!

SOSTRATA

Quid festinas, mi Geta?
Animum récipe [4].

GETA

Prorsus [5]...

SOSTRATA

Quid istuc *prorsus* ergo 'st?

monde. Les syllabes brèves sont en grand nombre pour exprimer la rapidité des vengeances du vieillard.

1. *Quisqui's.* Pour *quisquis es.* Il répond sans se retourner.

2. *Sine me.* « Laissez-moi. » Il ne reconnaît pas Sostrata et lui répond d'un ton hargneux. « Cette réponse est fort naturelle, dit Mme Dacier; chez les Grecs, le peuple prenait plaisir à arrêter les esclaves sur la rue pour les faire parler, afin qu'ils fussent battus quand ils rentreraient en retard chez leurs maîtres. C'est pour éviter un châtiment pareil que Géta répond : *Sine me.* »

3. *Oppido.* Même sens que *multum.*

4. *Animum recipe.* « Reprends haleine. » Géta est encore tout essoufflé des menaces qu'il vient de proférer, il ne peut répondre que difficilement.

5. *Prorsus.* Ce mot est répété par Sostrata pour faire entrer Géta dans la voie des confidences.

GETA

Perîimus;

Actum 'st.

SOSTRATA

Elóquere ergo, óbsecro te, quid sit.

GETA

Jam...

SOSTRATA

Quid *jam*, Geta?

GETA

Æschinus...

SOSTRATA

Quid is ergo?

GETA

Alienus est [1] a nostra família.

SOSTRATA

Hem [2], 296

Périi!... Quare?

GETA

Amare occepit áliam [3].

SOSTRATA

Væ míseræ mihi!

GETA

Neque id occulte fert [4]; ab lenone ipsus erípuit palam.

SOSTRATA

Satin' hoc certum 'st?

GETA

Certum; hisce óculis égomet vidi [5], Sóstrata.

1. *Æschinus... alienus est.* Après tant d'hésitations, il prononce le mot fatal : « Eschine est un étranger pour notre famille. »

2. *Hem!* « Hé! » Sostrata ne peut en croire ses oreilles.

3. *Amare occepit aliam.* Voilà le corps du délit.

4. *Neque id occulte fert.* Eschine ne s'en cache point.

5. *Hisce oculis egomet vidi.* Pléonasme expressif bien rendu par Molière dans *Tartufe*, act. v, 3 :

Je l'ai vu, dis-je, de mes propres yeux vu,
Ce qui s'appelle vu.

SOSTRATA

Ah !
Me míseram ! quid jam credas ? aut cui credas [1] ? nostrum-
[ne [2] Æschinum ? 300
Nostram ómnium vitam ! in quo nostræ spes, opesque
[omnes sitæ.
Qui se sine hac jurabat unum nunquam victurum diem !
Qui se in sui grémio positurum púerum dicebat patris [3],
Ita [4] obsecraturum, ut liceret hanc uxorem dúcere.

GETA

Hera, lácrumas mitte [5], ac pótius, quod ad hanc rem opus
[est, porro cónsule : 305
Patiamurne, an narremus cúipiam ?

CANTHARA

Au, au, mi homo, sanun' es [6] ?
An proferendum hoc tibi videtur usquam ?

GETA

Mi quidem haud placet.
Jam primum, illum [7] alieno ánimo a nobis esse, res ipsa [8]
[índicat :
Nunc si hoc palam proférimus, ille infítias [9] ibit, sat scio :

1. *Quid credas ? cui credas ?* « Que croire ? à qui se confier ? » *Credere*, avoir foi en quelqu'un.

2. *Nostrum.* Encore la tendresse pour Eschine qui perce malgré les révélations de Géta. Sostrata soulage sa douleur en rappelant ces doux souvenirs.

3. *In sui gremio patris.* Chez les Grecs, un touchant usage faisait placer par le père dans les bras du grand-père l'enfant qui venait de naître. Homère, dans l'*Iliade*, IX, raconte les imprécations d'Amyntor maudissant Phénix, et demandant aux Furies qu'aucun enfant ne soit placé sur ses genoux. Dans l'*Odyssée*, XIX : « Autolycos visita l'opulente Ithaque, au moment où la noble Anticlée venait de donner le jour à un fils. Euryclée, après le repas, posa l'enfant sur les genoux de son aïeul. »

4. *Ita.* Dans le sens de *postea.*

5. *Lacrumas mitte.* « Sèche tes pleurs. »

6. *Sanun' es ?* Pour *sanusne es ?*

7. *Illum.* Eschine.

8. *Res ipsa.* « Sa conduite, ce qu'il vient de faire. »

9. *Infitias.* Pour *inficias ;* de *inficio, as,* nier, désavouer. *Inficias ire*, nier.

Tua fama, et gnatæ vita in dúbium véniet; tum, si [máxume
Fateatur [1], quum amet áliam, non est útile hanc illi dari.
Quapropter, quoquo pacto, tácito 'st opus.

SOSTRATA

Ah! mínume géntium:
Non fáciam.

GETA

Quid ais?

SOSTRATA

Próferam.

GETA

Hem, mea Sóstrata, vide quam rem agas.

SOSTRATA

Pejore res loco non potis [2] est esse, quam in quo nunc [sita 'st.
Primum indotata 'st [3]: tum prætérea, quæ secunda ei dos [4] [erat,
Périit: pro vírgine dari nuptum non potest: hoc réliquum [est,
Si infítias ibit, testis mecum est ánnulu' [5], quem ipse amí- [serat:

1. *Si maxume fateatur.* « Quand même il avouerait. »

2. *Potis.* « Qui peut. » Adjectif se rapportant à *res*.

3. *Indotata est.* « Elle est sans dot. » Il était fort difficile en Grèce de marier les jeunes filles sans dot. Plaute, dans *l'Aululaire*, II, 2, nous l'apprend :

Virginem habeo grandem, dote cassam atque [inlocabilem.

La vertu sans argent n'est qu'une maladie.

(Racine.)

On n'est pas encore arrivé à l'époque où Harpagon veut marier sa fille Élise au seigneur Anselme, parce qu'il consent à la prendre sans dot.

Sans dot est son suprême argument.

(*L'Avare*, I, 7.)

4. *Secunda dos.* Son honneur, richesse du pauvre; sa seconde dot.

5. *Annulu'.* Pour *annulus*. Eschine avait donné son anneau à Pamphila comme gage de sa foi.

Postremo, quando ego cónscia mihi sum, a me culpam
[esse hanc procul,
Neque prétium, neque rem ullam intercesse, aut illa aut
Expériar [1]. [me indignam, Geta,

GETA

Quid istic [2]? cedo, ut mélius dicas.

SOSTRATA

Tu, quantum potes,
Abi, atque Hegioni, cognato hujus [3], rem enarrato omnem
[órdine [4].
Nam is nostro Símulo [5] fuit summus, et nos cóluit [6] máxume.

GETA

Nam hercle álius nemo réspicit nos.

SOSTRATA

Própera : tu, mea Cánthara,
Curre, obstetricem arcesse, ut, quum opus sit, ne in mora
[nobis siet.

1. *Experiar.* « Je tenterai les voies judiciaires. » Terme usité en pareille circonstance.

2. *Quid istic?* C'est une formule d'assentiment. Géta, qui d'abord ne pensait pas comme sa maîtresse, se range à son avis.

3. *Hujus.* De Pamphila.

4. *Enarrato omnem rem ordine.* « Raconte-lui les choses par ordre, sans rien omettre. »

5. *Simulo.* C'était le mari de Sostrata, et Hégion était son meilleur ami. Celui-ci peut donner un bon conseil.

6. *Coluit.* « Il a toujours eu des égards pour nous. »

SCENA III

DEMEA, SYRUS

Démée vient d'apprendre que Ctésiphon était avec son frère lors de l'enlèvement. — Craignant pour la conduite de son fils, il interroge Syrus pour avoir de lui quelques nouvelles. — Celui-ci trompe le crédule campagnard en lui contant que Ctésiphon est parti pour la campagne après avoir vivement gourmandé son frère. — Démée va partir lorsqu'il voit arriver Hégion.

DEMEA

Dispérii [1] ! Ctesiphonem audivi fílium
Una adfuisse in raptione cum Æschino.
Id mísero restat mihi mali, si illum potest,
Qui alicui rei est, étiam eum ad nequítiem [2] addúcere.
Ubi ego illum quæram ? Credo abductum [3] in gáneum
Aliquo. Persuasit ille impurus [4], sat scio.
Sed eccum Syrum ire vídeo : hinc scibo [5] jam ubì siet.
Atque hercle hic de grege illo [6] est ; si me sénserit
Eum quæritare, nunquam dicet cárnufex [7] :
Non ostendam id me velle.

SYRUS, secum.

Omnem rem [8] modo seni,

1. *Disperii !* « Je suis perdu ! » Démée craint qu'on ne lui ait dit la vérité au sujet de son fils.

2. *Nequitiem.* « Dérèglement, dissolution. » Il caractérise par un mot énergique la nature des exploits d'Eschine.

3. *Abductum.* Exprime une idée de violence. Démée veut excuser son fils en disant qu'il a été entraîné de vive force. Son honneur est intéressé à ce qu'il en soit ainsi.

4. *Ille impurus.* « Ce scélérat. »

5. *Scibo.* Archaïsme pour *sciam.*

6. *De grege illo.* « De leur bande. » Mot à mot : « de leur troupeau. »

7. *Carnufex.* « Le bourreau. » Sans doute il a eu à se plaindre plus d'une fois des malices de Syrus, aussi l'appelle-t-il d'un nom peu flatteur.

8. *Omnem rem.* « Toute l'affaire. » Syrus ne voit pas Démée. Il raconte au public ce qui s'est

Quo pacto haberet, enarramus órdine.
Nil quidquam vidi lætius [1].

DEMEA, secum.

Pro ! Júpiter,
Hóminis stultítiam !

SYRUS

Conlaudavit [2] fílium ;
Mihi, qui id dedissem consílium, egit grátias.

DEMEA, secum.

Disrumpor [3].

SYRUS

Argentum adnumeravit íllico :
Dedit prætérea, in sumptum [4], dimídium minæ [5] ;
Id distribútum sane est ex senténtia.

DEMEA

Hem,
Huic mandes [6] si quid recte curatum velis !

SYRUS

Ehem ! Démea, haud aspéxeram te : quid ágitur?

DEMEA

Quid agatur ? vostram néqueo mirari satis
Rationem [7].

SYRUS

Est hercle inepta [8], ne dicam dolo [9], atque

passé chez Micion ; il se trahit. Mais Démée, dans la disposition d'esprit où il se trouve, interprète tout en faveur de son fils. C'est ce qui fait le comique de cette partie de la scène.

1. *Lætius.* Sous-entendu *sene.*

2. *Conlaudavit.* Vieille forme de *collaudavit.*

3. *Disrumpor.* « Je n'y tiens plus. » Tout ce que dit Syrus le trouble.

4. *In sumptum.* « Pour mes menus plaisirs. »

5. *Dimidium minæ.* La mine valant 92 fr., il avait donc reçu 46 fr. pour le service rendu.

6. *Huic mandes.* Démée se parle à lui-même, mais pas assez doucement pour ne pas être entendu de Syrus. L'urbanité ne distingue pas le campagnard.

7. *Rationem.* « Votre manière d'agir. »

8. *Est hercle inepta.* Syrus n'est pas déconcerté, quoique Démée eût tout entendu. Il est rusé, il saura se tirer d'affaire.

9. *Ne dicam dolo.* « A parler franchement. »

Absurda.

(Ad servos.)

Pisces cæteros purga [1], Dromo :
Congrum [2] istum máxumum in aqua sínito lúdere
Paulisper ; ubi ego vénero, exossábitur ;
Prius nolo.

DEMEA

Hæccine flagítia !

SYRUS

Mi quidem non placent ;
Et clamo sæpe...

(Ad servos.)

Salsamenta [3] hæc, Stephánio,
Fac macerentur pulchre.

DEMEA

Di vostram fidem !
Utrum ? studione id sibi habet, an laudi putat
Fore, si perdíderit gnatum ? væ mísero mihi !
Videre vídeor [4] jam diem illum, quum hinc egens
Profúgiet [5] áliquo militatum.

SYRUS

O Démea,
Istuc est sápere, non quod ante pedes modo 'st,
Videre, sed étiam illa, quæ futura sunt,
Prospícere [6].

1. *Purga pisces.* « Videz les poissons. » Il donne ses ordres aux esclaves sans laisser paraître le moindre signe d'émotion.

2. *Congrum.* Un congre, poisson de mer.

3. *Salsamenta hæc macerentur.* « Faire mariner ces poissons salés. » Cette opération se fait en laissant assez longtemps ces poissons dans l'eau fraîche, pour leur enlever ce qu'ils peuvent avoir de trop salé.

4. *Videre videor.* Expression que l'on trouve fréquemment dans Cicéron.

5. *Profugiet.* Démée parle d'Eschine.

6. *Prospicere.* Regarder devant, de loin. *Ut spero, vel potius, ut prospicio.* (Cicéron.)

DEMEA

Quid ? istæc jam penes vos psáltria [1] est ?

SYRUS

Ellam [2] intus.

DEMEA

Eho ! an domi est habiturus ?

SYRUS

Credo, ut est

Deméntia [3].

DEMEA

Hæccine fíeri !

SYRUS

Inepta lénitas

Patris, et facílitas prava !

DEMEA

Fratris me quidem

Pudet, pigetque [4].

SYRUS

Nímium inter vos, Démea, ac
(Non, quia ades præsens, dico hoc [5]) pernímium ínterest.
Tu, quantus quantu's [6], nihil nisi sapiéntia es ;
Ille sómnium [7] : síneres vero illum tu tuum [8]
Fácere hæc ?

1. *Psaltria.* Syncope pour *psalteria,* musicienne.

2. *Ellam.* Archaïsme pour *ecce illam.*

3. *Dementia.* Le rusé valet entre pleinement dans les idées de Démée.

4. *Pudet pigetque.* Gradation dans l'expression des sentiments que lui inspire la conduite de son frère. *Pudet,* « j'en ai honte. » *Piget,* « je suis mécontent. » Il y a ici comme un présage de rupture.

5. *Non, quia ades præsens, dico hoc.* Oh ! le fourbe ! et comme il connaît son homme !

6. *Quantus quantu 's.* « De la tête aux pieds. »

C'est de la tête aux pieds un homme tout [mystère.
(Molière, *le Misanthrope,* II, 5.)

7. *Ille somnium.* « Lui, Micion, une tête creuse, sans cervelle. » Quelle antithèse toute à l'avantage de Démée !

8. *Sineres illum tuum.* Pour *sineresne.* « Ton Ctésiphon. »

DEMEA

Sínerem illum ? an non sex totis ménsibus
Prius olfecissem [1], quam ille quidquam cœperet ?

SYRUS

Vigilántiam tuam [2] tu mihi narras !

DEMEA

Sic siet
Modo ut nunc est.

SYRUS

Ut quisque suum volt esse, ita 'st [3].

DEMEA

Quid eum ? vidistin' hódie ?

SYRUS

Tuumne fílium [4] ? 370

(Secum.)

Abigam [5] hunc rus.

(Alta voce.)

Jam dudum [6] áliquid ruri ágere árbitror.

DEMEA

Satin' scis ibi eum esse ?

SYRUS

Oh, quem égomet produxi [7]...

1. *Olfecissem.* Au figuré, « se douter d'une chose. »

2. *Vigilantiam tuam...* Sanglante ironie de Syrus, qui connaît l'escapade de Ctésiphon. Démée, qui vante tant sa perspicacité, prend cette phrase pour un compliment.

3. *Ita 'st.* Même pensée rendue par Molière :

Ma foi, les filles sont ce que l'on les fait [être.

École des Maris, II, 6.

4. *Tuumne filium ?* « Ton fils Ctésiphon ? »

5. *Abigam.* Terme de mépris dont se sert Syrus dans son aparté. Ce mot s'applique aux bestiaux qu'on chasse devant soi.

6. *Jam dudum.* Pour envoyer le crédule vieillard à la campagne, il lui dit que son fils y est depuis longtemps.

7. *Egomet produxi.* « C'est moi-même qui l'ai conduit aux champs. » Syrus se permet ce pléonasme pour convaincre le père.

DEMEA

Optume 'st.

Métui ne hæreret hic.

SYRUS

Atque iratum [1] ádmodum.

DEMEA

Quid autem ?

SYRUS

Adortus júrgio est fratrem [2] apud forum
De psáltria [3] hac.

DEMEA

Ain' vero ?

SYRUS

Vah, nil retícuit [4] : 375
Nam, ut numerabatur forte argentum [5], intérvenit
Homo [6] de improviso : cœpit clamare : « Æschine,
Hæccine flagítia fácere te ? hæc te admíttere [7]
Indigna génere nostro ? »

DEMEA

Oh ! lácrumo gáudio [8].

SYRUS

« Non tu hoc argentum perdis, sed vitam [9] tuam. » 380

1. *Atque iratum.* L'esclave ne fait pas attention aux paroles de Démée, il continue son conte.

2. *Adortus est fratrem.* « Il a attaqué de près » (*oriri ad*). Au figuré, « il a entrepris. »

3. *De psaltria.* « Au sujet de la musicienne. » Voilà la cause de la discussion qui s'est élevée entre les deux frères.

4. *Nil reticuit.* « Il lui a dit son fait. » Expression familière.

5. *Argentum.* La somme qu'il fallait payer à Sannion.

6. *Homo.* Ctésiphon.

7. *Facere, admittere.* Verbes à l'infinitif, pour mieux exprimer la vivacité des reproches de Ctésiphon. Dans sa colère, il n'a pu formuler que quelques paroles; elles ont été sanglantes pour Eschine.

8. *Lacrumo gaudio.* L'invention de Syrus a réussi. Le vieillard pleure de joie d'avoir un fils qui lui ressemble. L'esclave devait sans doute retenir son rire. Quelle scène comique !

9. *Argentum sed vitam.* La gradation est habile et digne d'un homme qui place l'honneur avant l'argent.

DEMEA

Salvus sit : spero, est símilis majorum suûm.

SYRUS

Hui !

DEMEA

Syre, præceptorum 'st plenus [1] istorum ille.

SYRUS

Phy [2] !

Domi hábuit, unde díscerет [3].

DEMEA

Fit sédulo [4] !

Nil prætermitto, consuefácio, dénique
Inspícere, tanquam in spéculum [5], in vitas ómnium
Júbeo, atque ex áliis súmere exemplum sibi :
« Hoc fácito. »

SYRUS

Recte sane.

DEMEA

« Hoc fúgito. »

SYRUS

Cállide.

DEMEA

« Hoc laudi est. »

1. *Præceptorum plenus.*

Je vois que mes leçons ont germé dans ton [âme.

(Molière, *École des Maris*, II, 5.)

2. *Phy.* Formule d'admiration employée par Syrus pour se donner une contenance.

3. *Domi habuit, unde disceret.*

Elle montre le fruit
Que l'éducation dans une âme produit.

(Molière, *École des Maris*, II, 4.)

4. *Fit sedulo.* « Son éducation est faite maintenant. » Le naïf vieillard prend au sérieux les compliments de Syrus et étale complaisamment son système d'éducation.

5. *Inspicere, tanquam in speculum.* Horace, dans une de ses satires, s'est inspiré de Térence, lorsqu'il dit :

Insuevit pater optimus hoc me
Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque no-[tando.

(*Satires*, I, IV, 105.)

SYRUS

Istæc res est.

DEMEA

« Hoc vítio datur. »

SYRUS

Probíssume [1].

DEMEA

Porro autem [2]...

SYRUS

Non hercle ótium 'st
Nunc mi auscultandi. Pisces ex senténtia [3]
Nactus sum, hi mihi ne corrumpantur caútio 'st.
Nam id nobis [4] tam flagítium 'st, quam illa, Démea,
Non fácere vobis, quæ modo dixti, et, quod queo,
Conservis ad eumdem istunc præcípio modum :
« Hoc salsum 'st, hoc adustum 'st, hoc lautum 'st parum.
Illud recte ; íterum sic memento ! » Sédulo
Móneo quæ possum, pro mea sapiéntia.
Postremo, tanquam in spéculum, in pátinas [5], Démea,
Inspícere júbeo, et móneo quid facto usu' sit.
Inepta hæc esse, nos quæ fácimus, séntio ;
Verum quid fácias ? ut homo 'st, ita morem geras.
Numquid vis [6] ?

1. *Probissume.* L'esclave varie la formule de ses approbations.

2. *Porro autem.* L'éloquence du vieillard est intarissable. Syrus, qui a atteint son but, y coupe court en revenant lui aussi à ses poissons.

3. *Ex sententia.* « A ma convenance. »

4. *Id nobis...* Démée a exposé ses théories sur l'éducation ; Syrus va faire connaître les siennes sur l'art culinaire, en parodiant avec esprit ce qu'il vient d'entendre. Il emploie les mêmes expressions *hoc, sedulo, tanquam in speculum.* Et Démée l'écoute bouche béante.

5. *In patinas.* « Dans les plats. » Vases creux où les anciens servaient ou cuisaient leurs ragoûts.

6. *Numquid vis ?* « Y a-t-il quelque chose pour votre service ? » Formule d'adieu que Syrus emploie pour prendre congé ou plutôt pour se débarrasser de Démée.

DEMEA

Mentem vobis meliorem dari [1].

SYRUS

Tu rus hinc ibis ?

DEMEA

Recta.

SYRUS

Nam quid tu hic agas,
Ubi, si quid bene præcípias, nemo obtémperet [2] ?

DEMEA

Ego vero hinc ábeo, quando is, quámobrem [3] huc véneram,
Rus ábiit ; illum curo [4] ; unum illud ad me ádtinet ;
Quando ita volt frater ; de istoc ipse víderit.
Sed quis illic est, quem vídeo procul ? estne Hégio,
Tríbulis noster [5] ? Si sati' cerno, is hercle. Vah !
Homo amicus nobis jam inde a púero [6]. Di boni !
Næ illímodi [7] jam nobis magna cívium
Penúria 'st [8], antiqua virtute ac fide ;
Haud cito mali quid ortum ex hoc sit públice.

1. *Mentem vobis meliorem dari.* « C'est que vous soyez tous moins écervelés. » Il répond par un conseil brutal à une formule de politesse. Il sera toujours grondeur ; le *Misanthrope* sera un de ses descendants.

2. *Nemo obtemperet.* Syrus se venge par une malice, en disant qu'il a beau prêcher, personne ne l'écoute.

3. *Quamobrem.* Mis familièrement pour *propter quem.*

4. *Illum curo.* « J'ai souci de Ctésiphon. »

D'élever celle-là vous prîtes le souci,
Et moi, je me chargeai du soin de celle-ci.
(*École des Maris*, I, 2.)

5. *Tribulis noster.* Sous le roi Cécrops, le peuple d'Athènes était divisé en quatre tribus. Cette division étant insuffisante par suite de l'accroissement de la population, l'archonte Clisthène (510 av. J.-C.) porta le nombre des tribus à dix et plus tard à douze. Chaque tribu était divisée en trente familles. Hégion était de la tribu de Démée.

6. *Homo amicus a puero.* « Ami d'enfance. »

7. *Illimodi.* Archaïsme pour *illiusmodi.*

8. *Civium illimodi penuria est.* En faisant l'éloge du vieil Hégion, il fait aussi le sien. *Laudator temporis acti.*

Quam gaúdeo, ubi étiam hujus géneris relíquias [1]
Restare vídeo! Vívere étiam nunc lubet.
Oppériar [2] hóminem hic, ut salutem et cónloquar.

SCENA IV

HEGIO, GETA, DEMEA

Démée apprend par Géta et par Hégion la mauvaise conduite d'Eschine. — On lui demande ce qu'il compte faire pour venir en aide à Pamphila, il répond qu'il va trouver son frère Micion..., pour lui reprocher les crimes de son fils.

HEGIO

Proh di immortales! fácinus indignum! Geta,
Quid narras?

GETA

Sic est factum.

HEGIO

Ex illan' família [3]
Tam inliberale [4] fácinus esse ortum! O Æschine,
Pol haud paternum [5] istuc dedisti.

DEMEA, secum.

Vidélicet
De psáltria hac audivit; id illi nunc dolet

1. *Reliquias.* « Restes vénérables. » De là vient le mot *reliques.*

2. *Opperiar.* « Je demeurerai à dessein à l'endroit où Hégion doit venir. »

3. *Illan' familia.* Pour *illane familia.*

4. *Inliberale.* « Indigne d'une personne bien née, de condition libérale. »

5. *Istuc paternum.* Sous-entendu *exemplum.* Hégion n'a pas encore aperçu Démée.

Alieno; pater is níhili pendit [1] : hei mihi !
Utinam hic prope adesset alicubi, atque audiret hæc [2] !

HEGIO

Ni fácient quæ illos æquum 'st, haud sic aúferent.

GETA

In te spes omnis [3], Hégio, nobis sita 'st : 425
Te solum habemus : tu es patronus [4], tu pater :
Ille tibi móriens [5] nos commendavit senex :
Si déseris tu, perímus.

HEGIO

Cave díxeris,
Neque fáciam; neque me satis pie posse árbitror.

DEMEA

Adibo.

(Ad Hegionem.)

Salvere [6] Hegionem plúrimum 430
Júbeo.

HEGIO

Oh ! te quærebam ipsum ; salve, Démea.

DEMEA

Quid autem ?

HEGIO

Major fílius tuus, Æschinus,
Quem fratri adoptandum dedisti [7], neque boni

1. *Nihili pendit.* « A traité cela de bagatelles. »

2. *Adesset, atque audiret hæc.* Situation analogue dans Molière :

Je veux, sans différer, aller trouver mon [frère :
J'aurais joie à courir lui dire cette affaire.
(*École des Maris*, III, 2.)

3. *In te spes omnis.* Hégion était le parent de Simulus, mari de Sostrata.

4. *Patronus.* Le patron à Rome était le protecteur d'un nombre indéterminé de citoyens de basse condition qui portaient le nom de clients. Térence transporte à Athènes une institution purement romaine.

5. *Senex moriens.* Simulus.

6. *Salvere.* Formule de salut. Démée devient obséquieux.

7. *Quem pater adoptandum dedisti.* L'ami d'enfance ne veut point humilier le vieillard ; aussi admet-il

Neque liberalis functus offícium est [1] viri.

DEMEA

Quid istuc ?

HEGIO

Nostrum amicum noras Símulum, atque
Æqualem [2] ?

DEMEA

Quidni ?

HEGIO

Fíliam ejus vírginem
Decepit.

DEMEA

Hem [3] !

HEGIO

Mane ; nondum audisti, Démea,
Quod est gravíssumum.

DEMEA

An quidquam est étiam ámplius ?

HEGIO

Vero ámplius : nam hoc quidem ferundum áliquo modo
Venit ipsus ultro deinde ad matrem vírginis [4]
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum [5] ;
Lácrumans, orans : ignotum 'st, tácitum 'st, créditum 'st.
Ille bonu' vir nobis [6] psáltriam (si dis placet)

une circonstance atténuante : Micion est son père légal.

1. *Functus officium est.* Grammaticalement, il faudrait : *functus officio est.* Les auteurs qui ont précédé le siècle d'Auguste construisaient les verbes *potiri, frui, fungi, dignari, uti,* avec l'accusatif. Ainsi Plaute a dit : *Fungor fortunas.*

2. *Æqualem.* « Du même âge. »

3. *Hem !* Cri d'indignation.

4. *Ad matrem virginis.* Chez Sostrata, mère de Pamphila.

5. *Ducturum domum.* Le mariage chez les anciens comprenait trois parties : *traditio, deductio in domum, confarreatio.* C'est de la seconde partie qu'il s'agit ici. Le soir du mariage, la fiancée était conduite à la maison de l'époux.

6. *Ille bonus vir nobis. Bonus* est dit par ironie. *Nobis* est explétif.

Paravit, quicum vivat; illam déserit.

DEMEA

Pro certon' tu [1] istæc dicis?

HEGIO

Mater vírginis

In medio 'st, ipsa virgo, res ipsa; hic Geta
Præterea, ut captus servolorum est [2], non malus,
Neque iners, alit illas; solus omnem famíliam
Sustentat: hunc abduce, vinci, quære rem [3].

GETA

Imo hercle extorque [4], nisi ita factum 'st, Démea.
Postremo non negabit, coram ipsum, cedo.

DEMEA, secum.

Pudet: nec quid agam, neque quid huic respóndeam
Scio.

HEGIO

Illæc [5] fidem nunc vostram implorat, Démea;
Quod vos jus cogit, id voluntate [6] ímpetret.
Hæc primum ut fiant, deos quæso, ut vobis decet [7]:
Sin áliter ánimus vester est, ego, Démea,

1. *Pro certon' tu.* Démée voudrait ne pas ajouter foi à toutes ces nouvelles; il insiste pour savoir si tout cela est certain.

2. *Ut captus servolorum est.* Ce passage a reçu différentes interprétations. Selon les uns, *captus* veut dire la portée de l'intelligence; selon d'autres, la condition, le sort; et alors la phrase voudrait dire : Géta, qui pour un esclave n'est ni un sot ni un fripon. D'autres voient dans ce mot un sens tout opposé, et traduisent : Autant qu'on peut compter sur le choix d'un esclave. Le premier sens est le plus naturel.

3. *Vinci, quære rem.* « Chargez-le de chaînes; assurez-vous de la vérité. » Dans l'antiquité, pour les causes les plus frivoles, on maltraitait les esclaves. On ne les considérait point comme des hommes, mais comme des choses, *res*. Depuis la prédication de l'Evangile, les esclaves trouvèrent des maîtres plus humains, et l'Eglise eut la gloire de proclamer la liberté humaine.

4. *Extorque.* « Arrache par force, en mettant à la question. » Géta renchérit sur les supplices, tant est grand son dévouement.

5. *Illæc.* Pamphila.

6. *Voluntate.* Sous-entendu *vestra*.

7. *Ut vobis decet.* Helléaisme : ὡς πρέπει ὑμῖν.

Summa vi defendam [1] hanc, atque illum mórtuum [2].
Cognatus mihi erat ; una a púeris párvolis
Sumus educti, una semper milítiæ [3] et domi
Fúimus : paupertatem [4] una pertúlimus gravem.
Quapropter nitar, fáciam, expériar, dénique
Animam [5] relinquam pótius, quam illam déseram.
Quid mihi respondes ?

DEMEA

Fratrem convéniam, Hégio ;
Is quod mihi de hac re déderit consílium, id sequar [6].

HEGIO

Sed, Démea, hoc tu fácito cum ánimo cógites.
Quam vos facíllume ágitis, quam estis máxume [7]
Potentes, dites, fortunati, nóbiles,
Tam máxume vos æquo ánimo æqua nóscere
Oportet, si vos voltis perhiberi probos.

DEMEA

Rédito [8] : fient, quæ fíeri æquum 'st, ómnia.

HEGIO

Decet te fácere. Geta, duc me intro ad Sóstratam.

(Abit.)

1. *Summa vi defendam.* Hégion épuisera, comme on dit de nos jours, toutes les juridictions.

2. *Illum mortuum.* Simulus, père de Pamphila.

3. *A pueris... una militiæ...* Souvenirs touchants d'enfance et de jeunesse que le bon Hégion se plaît à rappeler.

4. *Paupertatem...* Un lien plus étroit les unissait davantage, la communauté du malheur.

5. *Animam.* Le dévouement poussé jusqu'à l'héroïsme, jusqu'au sacrifice de sa vie.

6. *Id sequar.* Démée est un malhonnête homme. Il connaît l'injustice commise par Eschine et ne veut pas la réparer ; il veut seulement consulter son frère. Des commentateurs pensent que ce vers n'est pas ici à sa place ; il est emprunté au *Phormion* du même auteur, act. II, 3.

7. *Quam maxume... tam maxume.* Pour *quo magis, eo magis.*

8. *Redito.* Hégion s'éloignait. médiocrement rassuré par les promesses de son ami ; Démée le rappelle.

DEMEA

Non me indicente [1] hæc fiunt : útinam hoc sit modo
Defunctum ! verum nímia illæc licéntia
Profecto evadet in áliquod magnum malum.
Ibo, ac réquiram fratrem, ut in eum hæc évomam [2].

SCENA V

HEGIO, SOSTRATA

Hégion vient d'entrer chez Sostrata pour la consoler et lui dire qu'il va trouver Micion sur la place publique pour lui demander réparation de l'injustice commise.

HEGIO

Bono ánimo fac sis, Sóstrata, et istam [3], quod potes
Fac consolere : ego Micionem, si apud forum 'st,
Convéniam ; atque, ut res gesta 'st, narrabo órdine [4].
Si ita est, facturus ut sit offícium suum [5],
Fáciat ; sin áliter de hac re est ejus senténtia,
Respóndeat mi [6], ut, quid agam, quámprimum sciam.

1. *Non me indicente.* « Sans que je l'aie prédit. »

2. *Evomam.* Terme énergique. Démée court expectorer sa bile contre Micion.

Je veux, sans différer, aller trouver mon frère.
(Molière, *École des Maris*, III, 2.)

3. *Istam.* Il montre du doigt Pamphila.

4. *Narrabo ordine.* « Je raconterai exactement. »

5. *Officium suum.* « Son devoir ; » obligation fondée en justice.

6. *Respondeat mi.* Avant d'engager une action judiciaire, Hégion veut avoir une réponse du principal intéressé.

ACTUS QUARTUS

SCENA I

CTESIPHO, SYRUS

Ctésiphon craint que son père ne soit pas réellement parti pour la campagne. — Il veut que Syrus le rassure à ce sujet. — Il s'inquiète aussi des soupçons que son absence fera naître. — Pendant que Syrus cherche à le tranquilliser, Démée reparaît.

CTESIPHO

Ain' patrem hinc abisse rus?

SYRUS

Jam dudum.

CTESIPHO

Dic, sodes [1].

SYRUS

Apud
Villam eum nunc máxume óperis áliquid fácere credo.

CTESIPHO

Utinam quidem!
Quod cum salute ejus [2] fiat, ita se defatigarit velim,
Ut, tríduo hoc perpétuo [3], e lecto prorsus néqueat súr-
gere. 485

1. *Sodes.* Pour *si audes.* « De grâce. »

2. *Cum salute ejus.* Restriction adroite de Ctésiphon pour corriger ce qu'il y a de peu filial dans ses souhaits.

3. *Triduo hoc perpetuo.* « Trois jours consécutifs. »

SYRUS

Ita fiat !

(Secum.)

Et istoc, si quid potis est, réctius.

CTESIPHO

Ita : nam [1] hunc diem
Mísere nimi' cúpio [2], ut cœpi, perpétuum in lætítia dégere.
Et illud rus nulla ália causa tam male odi, nisi quia
Prope est [3] : quod si abesset lóngius,
Prius nox oppressisset illic, quam huc posset íterum re-
[vértier [4]. 490
Nunc, ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio [5] :
Rogabit me ubi fúerim, quem ego hódie toto non vidi die [6].
Quid dicam ?

SYRUS

Nilne in mentem ?

CTESIPHO

Nunquam [7] quidquam.

SYRUS

Tanto néquior.

1. *Ita : nam. Ita* répond à *ita fiat !* Syrus a dit en aparté le reste de la phrase. S'il en était autrement, Ctésiphon se montrerait aux spectateurs sous un jour trop révoltant.

2. *Misere cupio.* Son impatience est si vive qu'il en est malheureux. Horace a dit, en exprimant la même pensée :

Misere cupio, inquit, abire.

(*Satires*, I, IX, 14.)

On dit aussi : *Illum misere amat.* « Il l'aime éperdument. »

3. *Prope est.* Voilà la cause des inquiétudes de Ctésiphon. La campagne est voisine, c'est ce qui va permettre à Démée de revenir promptement, n'y trouvant pas son fils.

4. *Revertier.* Archaïsme pour *reverti. Iterum,* pléonasme.

5. *Sat scio.* « Je connais par expérience la tendresse inquiète de mon père. »

6. *Quem hodie toto non vidi die.* Ce n'était point ce même sentiment qui fit dire à l'*Andromaque* de Racine :

Je ne l'ai point encore embrassé d'aujour-
[d'hui.

(*Andromaque*, I, 4.)

7. *Nunquam.* N'a qu'un sens simplement négatif.

Cliens, amicus, hospes [1] nemo 'st vobis?

CTESIPHO

Sunt : quid póstea?

SYRUS

Hisce ópera ut data sit.

CTESIPHO

Quæ non data sit? non potest fíeri.

SYRUS

Potest.

CTESIPHO

Intérdiu ; sed si hic pernocto [2], causæ quid dicam, Syre?

SYRUS

Vah, quam vellem étiam noctu amicis óperam mos esset dari.
Quin tu otiosus es [3] : ego illius [4] sensum pulchre cálleo,
Quum fervit [5] máxume, tam plácidum [6], quam ovis est, reddo.

CTESIPHO

Quo modo?

SYRUS

Laudárier [7] te audit libenter : fácio te apud illum deum :
Virtutes narro.

CTESIPHO

Meas [8]?

SYRUS

Tuas : hómini íllico lácrumæ cadunt [9],

1. *Cliens, amicus, hospes.* Syrus, qui est un des ancêtres du Scapin de Molière, apprend à Ctésiphon les moyens de tromper son père.

2. *Pernocto.* « Passer toute la nuit, découcher. »

3. *Quin tu otiosus es?* « Que n'es-tu tranquille? sois tranquille. »

4. *Illius.* De Démée. *Sensum.* « Son faible. »

5. *Fervit.* Archaïsme pour *fervet.* « Lorsqu'il est vivement agité. »

6. *Reddo tam placidum, etc.* « Je le rends doux comme un agneau. » Voilà l'effet. Ctésiphon va demander le moyen employé.

7. *Laudarier... facio te deum.* Pour le calmer, il lui fait l'éloge de son fils.

8. *Meas?* Ctésiphon est étonné de tant d'audace ; il croit fort peu à sa vertu, et, l'entendant louer, il n'en peut croire ses oreilles. *Meas?* dut exciter le rire des spectateurs.

9. *Lacrumæ cadunt.* Le bonhomme pleurait de tendresse.

Quasi púero, gaúdio. Hem, tibi autem...

CTESIPHO

Quidnam est?

SYRUS

Lupus in fábula [1].

CTESIPHO

Pater est?

SYRUS

Ipsu 'st.

CTESIPHO

Syre, quid ágimus?

SYRUS

Fuge modo intro; ego vídero [2].

CTESIPHO

Si quid rogabit, nusquam tu me [3]... Audistin'?

SYRUS

Potin' ut désinas [4]?

1. *Lupus in fabula.* Proverbe latin rendu en français par l'équivalent : « Quand on parle du loup on en voit la queue. » Allusion aux contes des nourrices qui, par ce moyen, effrayent les enfants récalcitrants. La Fontaine, dans sa fable *le Loup, la Mère et l'Enfant,* a rappelé ce proverbe.

2. *Fuge... ego videro.* Le timide Ctésiphon a peur. Syrus a d'autres ruses dans son bissac. Il tiendra tête à l'orage.

3. *Nusquam tu me.* Sous-entendu *vidisse respondeas.*

4. *Potin' ut desinas?* L'esclave, d'un ton arrogant, dit à Ctésiphon : « Avez-vous encore fini ? »

SCENA II

DEMEA, CTESIPHO, SYRUS

Démée vient d'apprendre par un de ses fermiers que son fils n'a pas paru à la campagne. — Il est à la recherche de son frère. — Syrus, qu'il rencontre devant la maison de Micion, lui conte une nouvelle histoire au sujet de Ctésiphon, et lui fait courir toute la ville pour chercher Micion.

DEMEA, secum.

Næ ego homo sum infelix! Primum, fratrem nusquam in-
[vénio géntium [1]; 505
Prætérea autem, dum illum quæro, a villa mercenárium
Vidi; is fílium negat esse ruri, nec quid agam scio.

CTESIPHO, submissa voce.

Syre [2]!

SYRUS, item.

Quid ais?

CTESIPHO, item.

Men' quærit?

SYRUS, item.

Verum.

CTESIPHO, item.

Périi!

SYRUS, item.

Quin tu ánimo bono es?

1. *Nusquam invenio gentium.* Hyperbole pour montrer les soins qu'il a employés à chercher son frère. « Je ne le trouve nulle part. »

2. *Syre!* Ctésiphon n'est pas encore entré chez Eschine; il voit son père arriver; sa crainte de se voir découvert redouble; mais Démée, tout entier à ses préoccupations, ne voit et n'entend rien. C'est ce qui explique la conversation rapide de Syrus et de Ctésiphon.

DEMEA, se solum putans.

Quid hoc, malum [1]! infelicitatis, néqueo satis decérnere :
Nisi quia me credo huic esse natum rei, ferundis miséríis.
Primus séntio mala nostra; primus rescisco ómnia ;
Primus porro obnúntio ; ægre solus, si quid fit, fero.

SYRUS, secum.

Rídeo hunc [2] : primum ait se scire ; is solus nescit ómnia [3].

DEMEA

Nunc rédeo ; si forte frater redíerit, viso.

CTESIPHO, submisse ad Syrum.

Syre,
Obsecro, vide ne ille huc prorsus se frruat [4].

SYRUS

Étiam taces [5] ?
Ego cavebo.

CTESIPHO

Nunquam hercle hódie ego istuc committam tibi ;
Nam me in cellam áliquam concludam, id tutíssimum 'st.

SYRUS

Age, tamen ego hunc amovebo [6].

DEMEA, Syro viso, ait secum.

Sed eccum sceleratum Syrum [7].

1. *Malum !* Interjection marquant le dépit.

2. *Rideo hunc.* Le verbe *ridere* est un verbe neutre et, par conséquent, ne pourrait régulièrement gouverner l'accusatif. Mais l'on trouve fréquemment l'accusatif appliqué à l'objet dont on rit, ou bien l'ablatif avec *de.*

3. *Is solus nescit omnia.* « Seul, il ignore tout. » Réflexion en aparté faite par Syrus.

4. *Se irruat.* La forme active est employée par archaïsme pour *irruat.*

5. *Etiam taces. Etiam* est employé interrogativement et veut dire : « Hé bien ! » *Taces* pour *tace :* « Te tairas-tu ? »

6. *Hunc amovebo.* « J'écarterai Démée. » *Hunc* montre le vieillard qui n'est pas loin des deux interlocuteurs.

7. *Eccum sceleratum Syrum.* Démée est toujours impertinent.

SYRUS, iram simulans et ălta voce.

Non hercle [1] hic quidem perdurare quisquam, si sic fit, [potest :
Scire équidem volo quot mihi sint dómini [2] : quæ hæc est [miséria ? 520

DEMEA, secum.

Quid ille gannit ? quid volt ?

(Ad Syrum.)

Quid ais, bone vir [3] ? hem ! est frater domi ?

SYRUS

Quid, malum ! *bone vir* mihi narras [4] ? Equidem périi !

DEMEA

Quid tibi est ?

SYRUS

Rógitas ? Ctésipho me pugnis míserum et istam psáltriam
Usque óccidit [5].

DEMEA

Hem ! quid narras ?

SYRUS

Viden' ut díscidit labrum [6] !

DEMEA

Quamobrem ?

SYRUS

Me impulsore hanc emptam [7] esse ait.

1. *Non hercle.* L'esclave a entendu ; il élève la voix pour faire tomber le vieillard dans ses filets.

2. *Domini.* Le maître de la maison s'appelait *dominus.*

3. *Bone vir ?* « L'homme de bien. » Par ironie, concordant avec *sceleratum.*

4. *Bone vir mihi narras?* L'ironie est comprise et relevée vertement. « Que venez-vous me conter avec votre homme de bien ? »

5. *Usque occidit.* « A sans cesse accablé de coups. » Exagération flatteuse pour Ctésiphon.

6. *Ut discidit labrum.* En disant ces paroles, Syrus, qui devait être très habile à faire des grimaces, simule une blessure reçue à la lèvre.

7. *Hanc emptam.* Callidie, achetée à Sannion.

DEMEA

Non tu eum rus hinc modo
Produxe [1] aiebas?

SYRUS

Factum; verum venit post insániens [2],
Nihil pepercit : non puduisse verberare hóminem senem,
Quem ego modo púerum tantillum [3] in mánibus gestavi meis?

DEMEA

Laudo, Ctésipho, patrissas [4]; abi [5], virum [6] te júdico.

SYRUS

Laudas? næ ille continebit posthac, si sápiet, manus.

DEMEA

Fórtiter [7].

SYRUS

Perquam! quia míseram mulíerem et me sérvolum,
Qui referire non audebam, vicit; hui! perfórtiter!

DEMEA

Non pótuit mélius : idem quod ego sensit, te esse huic re
Sed estne frater [9] intus? [caput [8].

SYRUS

Non est.

DEMEA

Ubi illum quæram, cógito.

1. *Produxe*. Pour *produxisse*. Ironie pleine de malice du vieillard. Syrus lui avait dit que son fils était parti pour la campagne.

2. *Insaniens*. L'honnête Ctésiphon est saisi d'une sainte indignation.

3. *Tantillum*. En prononçant ce mot, Syrus fait le geste qui indique la taille d'un petit enfant.

4. *Patrissas*. Du grec πατρίζω. « Tu tiens de ton père. »

5. *Abi*. Impératif employé comme adverbe et signifiant : « C'est bien. »

6. *Virum*. Homme de cœur, de mérite, bien plus noble que *hominem*.

7. *Fortiter*. Sous-entendu *egisti*. Démée ne pense qu'à la louable action accomplie par son fils. Ce qu'il répond est du plus grand comique appliqué à Syrus.

8. *Te esse huic re caput*. « Que tu étais la cheville ouvrière » répond bien à cette expression latine.

9. *Frater*. « Mon frère Micion. »

SYRUS

Scio [1] ubi sit, verum hódie nunquam monstrabo.

DEMEA

Hem ! quid ais.

SYRUS

Ita.

DEMEA

Diminuetur tibi quidem jam cérebrum.

SYRUS

At nomen néscio
Illius hóminis [2], sed locum novi ubi sit.

DEMEA

Dic ergo locum.

SYRUS

Nostin' pórticum apud macellum [3], hac deorsum?

DEMEA

Quidni nóverim?

SYRUS

Prætérito hac recta plátea sursus : ubi eo véneris,
Clivos [4] deorsum vorsu 'st, hac te præcipitato : póstea
Est ad hanc manum [5] sacellum ; ibi angiportum [6] propter est.

DEMEA

Quonam ?

SYRUS

Illic, ubi étiam caprificu' magna 'st.

DEMEA

Novi.

1. *Scio.* Tout cela est dit à voix basse par l'esclave.

2. *Illius hominis.* « De cet homme chez qui est allé Micion. » Ici commencent les fausses indications qui vont servir à faire égarer Démée dans la ville.

3. *Macellum.* Marché où l'on vend des provisions de bouche.

4. *Clivos.* Pour *clivus.*

5. *Ad hanc manum.* De la main il lui indique le chemin à suivre.

6. *Angiportum.* Archaïsme pour *angiportus.* C'étaient des impasses ou bien des rues très étroites, qu'on pouvait traverser d'une seule enjambée.

SYRUS

Hac pérgito.

DEMEA

Id quidem angiportum [1] non est pérvium.

SYRUS

Verum, hercle, vah !
Censen' hóminem me esse? Erravi [2] : in pórticum rursum [redi.
Sane hac multo própius ibis, et minor est errátio [3]. 545
Scin' Cratini hujus ditis ædes?

DEMEA

Scio.

SYRUS

Ubi eas præterferis,
Ad sinistram hac recta plátea : ubi ad Dianæ [4] véneris,
Ito ad dextram ; priusquam ad portam vénias, apud ipsum
Est pistrilla, et exadvorsum fábrica : ibi est. [lacum [5]

DEMEA

Quid ibi facit?

SYRUS

Léctulos in sole [6] ilignis [7] pédibus faciundos dedit. 550

1. *Id angiportum non est pervium.* Démée, au milieu de ces indications multiples et très peu claires, comprend que Syrus lui fait faire fausse route en donnant une issue à une impasse qui n'en peut pas avoir. Le rusé valet se tire de ce mauvais pas avec son adresse ordinaire.

2. *Erravi.* Il corrige son grossier mensonge par un autre plus adroit.

3. *Erratio.* L'action de s'égarer, de se détourner de son chemin.

4. *Ad Dianæ.* Ellipse très fréquente après *ad.* Sous-entendu *templum.* Nous la trouvons dans Cicéron : *Ventum erat ad Opis, ad Castoris.*

5. *Apud ipsum lacum.* Aux portes des villes, se trouvaient des réservoirs pour abreuver les chevaux et pour fournir de l'eau en cas d'incendie. C'est d'un de ces réservoirs que veut parler Syrus.

6. *In sole.* Les Athéniens avaient coutume de dîner en plein air, au soleil.

7. *Ilignis pedibus lectulos.* Déméo aurait pu répondre que son frère n'avait pas besoin de lits pour ses repas. Syrus va au-devant de l'objection en disant que les lits qu'il va commander auront des pieds de bois pour servir aux repas en plein air.

Périi ! horresco semper, ubi fores pultare [1] hasce occípio [miser.
Heus, heus [2] ! Æschinus ego sum : aperite áliquis [3] actutum
Prodit néscio quis [4] : concedam huc [5]... [óstium.

SCENA V

MICIO, ÆSCHINUS

Micion veut punir Eschine de n'avoir pas eu confiance en lui. — Il lui dit que Pamphila va épouser un de ses parents venu de Milet. — A cette nouvelle, Eschine, troublé, dévoile son amour, et Micion, ému des larmes de son fils, se borne à lui faire quelques remontrances paternelles, et lui promet de ne pas s'opposer à son mariage avec Pamphila. (Cette scène est la plus belle de la pièce; on y retrouve Térence avec sa profonde connaissance du cœur humain et son exquise sensibilité.)

MICIO, ad Sostratam, quæ est intus.

Ita uti dixti, Sóstrata,
Fácito : ego Æschinum convéniam, ut, quómodo acta hæc
Sed quis óstium hoc pultavit ? [sint, sciat. 600

ÆSCHINUS, secum.

Pater hercle est : périi !

MICIO

Æschine !...

1. *Pultare.* Forme ancienne de *pulsare.*

2. *Heus ! heus !* « Holà ! holà ! » Il n'ose pas frapper ; il crie, il appelle.

3. *Aperite aliquis.* Mot à mot : « Ouvrez, quelqu'un. » Il ne vient nommer personne, la honte l'en empêche.

4. *Prodit nescio quis.* « Je ne sais qui arrive. » Il entend des pas dans l'intérieur.

5. *Concedam huc.* Surpris de son audace, entendant qu'on veut ouvrir, il se retire dans un coin du théâtre.

ÆSCHINUS, secum.

Quid huic hic negoti 'st ?

MICIO

Tune has pepulisti fores ?

(Secum.)

Tacet : cur non ludo hunc aliquántisper [1] ? mélius est,
Quandóquidem hoc nunquam mi ipse vóluit crédere.

(Alta voce.)

Nil mihi respondes ?

ÆSCHINUS

Non équidem istas [2], quod sciam.

MICIO

Ita [3] : nam mirabar [4] quid hic negoti esset tibi.

(Secum.)

Erúbuit [5] : salva res est.

ÆSCHINUS

Dic, sodes, pater,
Tibi vero quid istic est re.

MICIO

Nil mihi quidem :
Amicus quidam [6] me a foro abduxit modo
Huc advocatum [7] sibi.

1. *Cur non ludo hunc aliquantisper ?* « Pourquoi ne pas me jouer un peu de lui ? » Micion va éprouver le cœur de son fils.

2. *Non equidem istas.* Sous-entendu *fores.* C'est l'écolier pris en faute; il répond par un mensonge.

3. *Ita.* « Fort bien. » Concession de la part de Micion qui va en tirer une petite vengeance.

4. *Mirabar*, etc. Il continue son système que nous pourrons appeler de feinte ignorance.

5. *Erubuit.* « Il a rougi. » Un front qui sait rougir est encore sensible à l'honneur; aussi Micion ajoute : *Salva res est.* « Nous sommes sauvés. »

6. *Amicus quidam.* Il lui raconte une histoire pour l'amener à trahir ses sentiments.

7. *Advocatum.* « Appelé comme défenseur. » De là vient le mot *avocat.*

ÆSCHINUS

Quid [1] ?

MICIO

Ego dicam tibi.

Hábitant hic quædam mulíeres [2] paupérculæ.
Opinor has non nosse te, et certo scio :
Neque enim diu huc commigrarunt.

ÆSCHINUS

Quid tum póstea?

MICIO

Virgo est cum matre.

ÆSCHINUS

Perge [3].

MICIO

Hæc virgo orba 'st patre :
Hic meus amicus illi génere est próxumus :
Huic leges cogunt núbere hanc [4].

ÆSCHINUS, secum.

Périi [5] !

MICIO

Quid est?

ÆSCHINUS

Nil : recte... perge [6].

1. *Quid ?* Cette entrée en matière pique vivement la curiosité d'Eschine ; son cœur bat plus vite. Il se trahit par son interrogation.

2. *Quædam mulieres.* « Quelques femmes. » Sostrata et Pamphila. Micion sous-entendu : Femmes que tu connais bien, quoiqu'il dise le contraire dans le vers suivant.

3. *Perge.* Eschine, vivement intrigué, veut connaître le dénouement ; aussi dit-il : « Ensuite, » *perge.*

4. *Leges cogunt nubere hanc.* Les lois anciennes, celles de Solon comme celles de Moïse, ordonnaient au plus proche parent d'une orpheline de l'épouser ou bien de lui constituer une dot pour qu'elle pût se marier. Micion rappelle cette loi.

5. *Perii !* « Je suis perdu. » C'est le cri du cœur ; Eschine se trahit.

6. *Nil : recte... perge.* Il ne veut point répéter le mot *perii.* Il cherche à donner le change à Micion sur ses sentiments.

MICIO

Is venit, ut secum ávehat [1] :
Nam hábitat Mileti.

ÆSCHINUS

Hem ! vírginem ut secum ávehat ?

MICIO

Sic est.

ÆSCHINUS

Miletum usque [2], óbsecro ?

MICIO

Ita.

ÆSCHINUS, secum.

Animo male s't.

(Ad Micionem.)

Quid ? Ipsæ quid aiunt ?

MICIO

Quid istas censes ? Nihil enim.
Commenta mater est [3], esse ex álio viro,
Néscio quo, púerum natum ; neque eum nóminat.
Priorem esse illum ; non oportere huic [4] dari.

ÆSCHINUS

Eho, nonne hæc [5] justa tibi videntur póstea ?

MICIO

Non.

ÆSCHINUS

Obsecro, non ? An illam hinc abducet, pater ?

MICIO

Quidni illam abducat ?

1. *Ut secum avehat.* Sous-entendu *Pamphilam.*

2. *Miletum usque.* « Jusqu'à Milet. » Milet, ville de l'Asie Mineure (Anatolie), sur la côte de l'Archipel, aujourd'hui *Palatcha.*

3. *Commenta mater est.* « La mère a imaginé. »

4. *Huic.* Au parent de Milet.

5. *Nonne hæc,* etc. C'est le cœur d'Eschine qui pose cette interrogation.

ÆSCHINUS

Factum a vobis dúriter [1]
Immisericorditerque ; atque étiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, inliberáliter.

MICIO

Quamobrem ?

ÆSCHINUS

Rogas me ? Quid illi tandem créditis
Fore ánimi mísero, quicum illa consuevit prius
(Qui, ínfelix, haud scio an illam mísere [2] nunc amat),
Quum hanc sibi videbit præsens præsentem éripi [3],
Abduci ab óculis ? Fácinus indignum [4], pater.

MICIO

Qua ratione istuc ? quis despondit ? quis dedit ?
Cui, quando nupsit ? auctor his rebus quis est ?
Cur duxit [5] alienam [6] ?

ÆSCHINUS

An sedere opórtuit
Domi vírginem tam grandem, dum cognatus hinc
Illinc veniret, exspectantem ? Hæc, mi pater,
Te dícere æquum fuit [7], et id deféndere [8].

1. *Duriter, immisericorditer, inliberaliter.* Gradation parfaite dans le jugement sévère d'Eschine au sujet de Micion, qui trouve tout naturel le mariage de Pamphila avec le Milésien.

2. *Misere.* « Eperdument. »

3. *Præsens præsentem eripi.* « Être arrachée sous ses yeux. » Ce sera le comble de la douleur.

4. *Facinus indignum.* « C'est une indignité. » Malgré le respect qu'il a pour son père, Eschine ne peut retenir cette exclamation.

5. *Despondit, dedit, nupsit, duxit.* Allusion aux nombreuses formalités du mariage chez les anciens. Le père ou le tuteur fiançait la jeune fille devant les parents du fiancés, *despondebat.* Après un sacrifice solennel, il jurait qu'il donnait sa fille au jeune homme, *dabat.* Celle-ci était conduite à la maison de l'époux, *ducebatur,* couverte d'un long voile jaune, *nupta. Nubere,* « se voiler », vient de *nubes,* « nuage ».

6. *Alienam.* Appartenant à un autre, en sa qualité d'étrangère.

7. *Æquum fuit.* Térence a mis le parfait au lieu du plus-que-parfait du subjonctif pour indiquer que la chose n'a pas eu lieu.

8. *Defendere.* Eschine oublie que

MICIO

Ridícule : advorsumne illum causam dícerem,
Cui véneram advocatus ? sed quid ista, Æschine,
Nostra ? aut quid nobis cum illis ? Abeamus... Quid est ?
Quid lácrumas [1] ?

ÆSCHINUS

Pater, óbsecro, ausculta.

MICIO

Æschine, audivi ómnia [2],
Et scio ; nam te amo ; quo magis, quæ agis, curæ sunt mihi.

ÆSCHINUS

Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater [3],
Ut me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer
Et me tui pudet. [dolet,

MICIO

Credo hercle ; nam ingénium novi tuum
Liberale [4] : sed véreor ne indíligens nímium sies.
In qua civitate tandem te arbitrare vívere ?
Clam [5] patre tuo pro uxore habuisti vírginem :
Jam id peccatum primum magnum : magnum, at huma-
[num tamen ;
Fecere álii sæpe item boni. At postquam id evenit, cedo,
Numquid circumspexti [6] ? aut numquid tute prospexti tibi
Quid fíeret ? qua fíeret ? Si te mihi ipsum púduit dícere,

Micion s'était chargé de plaider la cause supposée de l'habitant de Milet.

1. *Quid est ? Quid lacrumas ?* Eschine a poussé un sanglot, les larmes s'échappent de ses yeux, et le compatissant Micion l'interroge avec douceur.

2. *Audivi omnia.* « J'ai tout compris. » Il veut lui épargner l'humiliation d'un aveu.

3. *Mi pater.* Comparer ces vers avec ceux où Ctésiphon souhaite une courbature à son père : *E lecto nequeat surgere.* (Act. IV, 1.)

4. *Ingenium tuum liberale.* « Ton cœur aux nobles aspirations. »

5. *Clam.* C'est sur ce mot seulement que porte le reproche de Micion.

6. *Circumspexti.* Archaïsme pour *circumspexisti.* Calculer les conséquences d'un événement en portant les yeux autour de soi.

Qua rescíscerem ? Hæc dum dúbitas, menses abierunt de-
[cem. 655
Prodidisti et te, et illam míseram [1], et gnatum [2], quod qui-
[dem in te fuit.
Quid ? credebas, dormienti hæc tibi confecturos deos ?
Et sine tua ópera [3] in cubículum illam iri deductum do-
[mum ?
Nolim cæterarum rerum te socordem eodem modo.
Bono ánimo es, duces uxorem hanc.

ÆSCHINUS

Hem !

MICIO

Bono ánimo es, inquam.

ÆSCHINUS

Pater, 660
Obsecro, num ludis tu nunc me [4] ?

MICIO

Ego te ? quamobrem ?

ÆSCHINUS

Néscio :
Nisi quia tam mísere hoc esse cúpio verum, eo véreor
[magis.

MICIO

Abi domum, ac deos comprecare ut uxorem accersas : abi.

ÆSCHINUS

Quid ? jamne uxorem ?

1. *Illam míseram.* Pamphila.

2. *Gnatum.* « L'enfant qui vient de naître. » *Natus* s'emploie dans un sens beaucoup plus large ; il n'exprime pas l'idée de naissance récente.

3. *Sine tua opera.* Micion lui donne une leçon ; il le morigène : « Aide-toi, et le Ciel t'aidera. »

4. *Num ludis tu nunc me ?* Cette bonne nouvelle surprend tellement Eschine, qu'il ne peut s'empêcher de s'écrier : « Ne vous jouez-vous pas maintenant de moi ? » Tout cela est basé sur la connaissance la plus parfaite du cœur humain.

MICIO

Jam.

ÆSCHINUS

Jam [1] ?

MICIO

Jam quantum potest.

ÆSCHINUS

Di me, pater,
Omnes óderint, ni magis te quam óculos nunc amo
[meos [2]. 665

MICIO

Quid ? quam illam [3] ?

ÆSCHINUS

Æque.

MICIO

Perbenigne.

ÆSCHINUS

Quid ? ille ubi est Milésius [4] ?

MICIO

Abiit, périit ; navem ascendit : sed cur cessas ?

ÆSCHINUS

Abi, pater,
Tu pótius deos comprecare [5] ; nam tibi eos, certe scio,
Quo vir mélior multo es, quam ego, obtemperaturos magis.

1. *Jam ?* « Déjà ? » Répétition éloquente de cet adverbe. Tant de bonheur le rend incrédule.

2. *Magis te quam oculos meos.* « Je vous aime plus que mes yeux. » Proverbe qui a passé dans notre langue, car on dit : Aimer quelqu'un comme la prunelle de l'œil, comme la prunelle de ses yeux, comme ses yeux.

3. *Quam illam ?* Interrogation charmante de Micion. Il emploie, non sans motif, la forme dubitative.

4. *Ille ubi est Milesius ?* « Où est ce Milésien ? » Eschine revient toujours au Milésien ; il croit avoir en lui un rival redoutable.

5. *Tu potius deos comprecare.* Plus haut, Micion avait dit à son fils de prier les dieux. Celui-ci, ne se croyant pas assez pur, se décharge sur son père de ce soin en termes délicats renfermant l'éloge paternel. *Quo vir melior multo es.*

MICIO

Ego eo intro, ut quæ opus sunt parentur; tu fac, ut dixi,
[si sapis.

(Abit.)

ÆSCHINUS, solus.

Quid hoc est negoti? hoc est patrem esse, aut hoc est fí-
[lium esse?
Si frater aut sodalis esset, qui [1] magis morem géreret?
Hic non amandus? híccine non gestandus in sinu est? hem!
Itaque ádeo magnam mi ínjicit sua commoditate [2] curam,
Ne forte imprudens fáciam, quod nolit: sciens cavebo [3].
Sed cesso ire intro [4], ne moræ meis núptiis égomet sim.

SCENA VI

DEMEA

Démée, harassé de ses longues pérégrinations à travers la ville, qu'il doit à la fourberie de Syrus, prend le parti d'attendre son frère sur le seuil de la maison.

DEMEA

Defessus [5] sum ambulando. Ut, Syre, te cum tua
Monstratione [6] magnus perdat Júpiter!

1. *Qui.* « Comment. »

2. *Commoditate.* Dans le sens de *clementia.* « Bonté, indulgence. »

3. *Sciens cavebo.* « Me voilà instruit. »

4. *Cesso ire intro.* « Vais-je tarder à entrer? » Dubitatif pour dire : Entrons vite.

5. *Defessus.* Mot plus énergique que *fessus* qui veut dire « affaibli », tandis que *defessus* signifie « qu'il est épuisé, qu'il n'en peut mais ». Ce mot commençant le monologue est de la meilleure comédie.

6. *Cum tua monstratione.* « Avec tes renseignements. » On voit bien le dépit de Démée se traduisant ensuite par un souhait peu flatteur à l'adresse de Syrus : *Te perdat Jupiter!*

Perreptavi usque omne óppidum, ad portam, ad lacum :
Quo non [1] ? neque illic fábrica ulla erat, neque fratrem
Vidisse se aibat quisquam : nunc vero domi [homo
Certum obsidere [2] est usque donec redíerit.

SCENA VII

MICIO, DEMEA

Enfin, Démée rencontre Micion et lui raconte tout ce qu'il sait. — Celui-ci ne s'inquiète pas des reproches de son frère; au contraire, il lui annonce qu'il a tout arrangé pour la célébration du mariage. — De là, grande colère de Démée, qui continue ses plaintes tandis que Micion s'éloigne.

MICIO

Ibo [3], illis dicam nullam esse in nobis moram.

DEMEA

Sed eccum ipsum.

(Ad Micionem.)

Te jamdudum quæro, Mício.

MICIO

Quidnam ?

DEMEA

Fero alia flagítia [4] ad te ingéntia
Boni illius adolescentis.

1. *Quo non ?* « Où ne suis-je pas allé ? » Ces confidences sont comiques.

2. *Obsidere.* Il va faire le siège de la maison de Micion, et ce siège, il va le transformer en blocus.

3. *Ibo.* En sortant, Micion parle encore à son fils.

4. *Fero alia flagitia.* Cette scène a été imitée par Molière :

Venez, beau directeur, suranné damoiseau :
On veut vous faire voir quelque chose de [beau.
... Je vous apporte une bonne nouvelle.

(*École des Maris*, III, 6.)

MICIO

Ecce autem...

DEMEA

Nova,
Capitália [1].

MICIO

Ohe, jam...

DEMEA

Nescis qui vir siet [2].

MICIO

Scio.

DEMEA

Ah ! stulte, tu de psáltria me sómnias [3]
Agere; hoc peccatum in vírginem est civem [4].

MICIO

Scio.

DEMEA

Eho [5], scis, et pátere ?

MICIO

Quidni pátiar ?

DEMEA

Dic mihi, 690
Non clamas? non insanis [6] ?

MICIO

Non ; malim quidem...

1. *Capitalia.* Dans le sens de *capite plectenda.*

2. *Qui vir siet.* « Quelle espèce d'homme. »

3. *Tu de psaltria somnias.* « Tu t'imagines que je veux parler de cette musicienne. »

4. *In virginem civem.* Le mot *civem* est placé à la fin de la phrase non sans intention par Démée ; il veut attirer l'attention de son frère sur ce mot qui constitue une faute plus grave. A Athènes, en effet, on punissait des peines les plus sévères celui qui avait offensé une femme jouissant des droits de cité.

5. *Eho !* Exclamation amenée par la surprise que lui cause le calme imperturbable de son frère.

6. *Non clamas ? non insanis ?* Il sous-entend sans doute : « Comme je le fais moi-même. »

DEMEA

Puer natu 'st.

MICIO

Di bene vortant!

DEMEA

Virgo nil habet.

MICIO

Audivi.

DEMEA

Et ducenda indotata 'st [1] ?

MICIO

Scílicet.

DEMEA

Quid nunc futurum 'st?

MICIO

Id enim, quod res ipsa fert :
Illinc huc [2] transferetur virgo.

DEMEA

O Júpiter ! 695
Istóccine pacto oportet [3] ?

MICIO

Quid fáciam ámplius ?

DEMEA

Quid fácias ? Si non ipsa re istuc tibi dolet,
Simulare [4] certe est hóminis.

MICIO

Quin jam vírginem
Despondi ; res compósita est : fiunt núptiæ ;

1. *Et ducenda indotata 'st.* L'avarice de Démée se fait jour. Eschine devra l'épouser sans dot. Telle était la peine infligée à Athènes pour des cas semblables ; si l'on s'y refusait, on était condamné à mort.

2. *Illinc huc.* « De chez elle, ici. »

3. *Oportet.* Sous-entendu *te agere.*

4. *Simulare.* Simuler l'indignation pour sauvegarder les apparences.

Dempsi metum omnem : hæc mage sunt hóminis.

DEMEA

Cæterum

Placet tibi factum [1], Mício?

MICIO

Non, si queam

Mutare ; nunc, quum non queo, æquo ánimo fero.
Ita vita 'st hóminum, quasi quum ludas tésseris [2] ;
Si illud, quod máxume opus est jactu, non cadit,
Illud, quod cécidit forte, id arte ut córrigas.

DEMEA

Corrector [3] ! nempe tua arte viginti minæ
Pro psáltria periere : quæ, quantum potest,
Aliquo abjicienda est, si non prétio, grátiis.

MICIO

Neque est [4], neque illam sane stúdeo véndere.

DEMEA

Quid ígitur fácies ?

MICIO

Domi erit [5].

DEMEA

Pro divum fidem !

Méretrix et mater famílias [6] una in domo !

MICIO

Cur non ?

1. *Placet tibi factum.* « La chose vous plaît. » Ironie à l'adresse de Micion.

2. *Ludas tesseris.* Le jeu des dés. Il consistait à jeter sur une table trois dés d'ivoire. Si la face supérieure présentait un nombre de points différent, ce coup était réputé le meilleur ; mais si les trois dés donnaient le même nombre, le joueur avait perdu.

3. *Corrector.* Est dit par ironie, car Démée répète le mot de Micion : *corrigas.* « Beau correcteur ! »

4. *Neque est.* Sous-entendu *abjicienda.*

5. *Domi erit.* « La musicienne sera chez moi. »

6. *Mater familias. Familias,* ancien génitif. Opposition avec *meretrix.* A Athènes et à Rome, on entourait de la plus grande vénération la mère de famille.

DEMEA

Sanumne credis [1] te esse ?

MICIO

Equidem árbitror.

DEMEA

Ita me di ament ! Ut vídeo ego tuam inéptiam :
Facturum credo ut habeas quicum cántites.

MICIO

Cur non ?

DEMEA

Et nova nupta éadem hæc discet ?

MICIO

Scílicet [2]. 715

DEMEA

Tu inter eas restim ductans [3] saltabis ?

MICIO

Probe [4] :
Et tute nobiscum una [5], si opu' sit.

DEMEA

Hei mihi !
Non te hæc pudent [6] ?

MICIO

Jam vero omitte, Démea,

1. *Sanumne credis, etc.* Sganarelle disait à Ariste :

Allez, vous êtes un vieux fou.

(*École des Maris*, I, 2.)

Ici l'interrogation équivaut à une affirmation et même est plus piquante.

2. *Scilicet.* « Oui, vraiment. » Ariste fait la même réponse à Sganarelle, I, 2.

3. *Restim ductans.* Cette danse consistait à tirer une corde chacun de son côté ; ou bien est-ce une allusion aux rondes d'enfants.

4. *Probe.* « Parfaitement. » Il a bonne nature et ne se fâche point.

5. *Et tu nobiscum una.* « Et toi aussi, beau rieur, tu danseras avec nous. » Ironie sanglante de Micion.

6. *Non te hæc pudent.* On trouve rarement *pudent* employé à un mode personnel. Plaute a écrit *pudeo* et Horace *parvum parva decent.*

Tuam istanc iracúndiam, atque ita, ut decet,
Hílarum ac lubentem [1] fac te gnati in núptiis.
Ego hos convéniam ; post huc rédeo.

DEMEA, solus.

O Júpiter!
Hánccine vitam ! hóscine mores [2] ! hanc deméntiam !
Uxor sine dote [3] véniet ; intus psáltria est ;
Domus sumptuosa ; adolescens luxu pérditus ;
Senex delirans : ipsa si cúpiat Salus [4]
Servare prorsus non potest hanc famíliam.

SCENA VIII

SYRUS, DEMEA

Syrus, s'étant enivré, sort pour prendre l'air. — Il rencontre Démée qui l'accable de reproches.

SYRUS, non viso Demea.

Edepol, Syrisce [5], te curasti mólliter,
Lauteque munus administrasti tuum [6] ;

1. *Hilarum ac lubentem.* Archaïsme pour *hilarem ac libentem. Libentem,* « de bonne humeur. » *Libentem facere* (Plaute), « rendre de bonne humeur ».

2. *Hoscine mores ! — O tempora ! o mores !* (Cicéron, *Cat.*, I, 2.) Et Molière :

N'est-ce pas quelque chose enfin de surprenant
Que la corruption des mœurs de maintenant !
(*École des Maris*, I, 5.)

3. *Sine dote.* Ce « sans dot » lui pèse sur le cœur ; il ne produirait pas la même impression sur l'Harpagon de Molière.

4. *Salus.* Tite-Live nous apprend que le censeur Caius Julius Bubulus avait élevé un temple à Rome à une déesse nommée Salus.

... Non, la Sagesse même
N'en viendrait pas à bout, perdrait sens et raison
A vouloir corriger une telle maison.
(*École des Maris*, I, 4.)

5. *Syrisce.* « Mon petit Syrus. » Ce terme de tendresse lui est inspiré par ses copieuses libations.

6. *Administrasti tuum munus.*

Abi. Sed postquam intus sum ómnium rerum satur,
Prodeambulare huc líbitum est.

DEMEA, secum.

Illud sis [1] vide
Exemplum disciplinæ.

SYRUS, secum.

Ecce autem hic adest senex
Noster.

(Ad Demeam.)

Quid fit ? quid tu es tristis ?

DEMEA

Oh ! scelus !

SYRUS

Eho, jam tu verba fundis hic sapiéntia ?

DEMEA

Tun'? Si meus esses [2]...

SYRUS

Dis [3] quidem esses, Démea,
Ac tuam rem [4] constabilisses.

DEMEA

Exemplo ómnibus
Curarem ut esses.

SYRUS

Quamobrem ? quid feci ?

DEMEA

Rogas ?
In ipsa turba atque in peccato máxumo,
Quod vix sedatum satis est, potasti, scelus [5],

« Tu t'es bien acquitté de ta charge. » De boire sans doute.

1. *Sis*. Pour *si vis*.

2. *Si meus esses*. « Si tu étais à moi. » Phrase suspensive en disant beaucoup sur les intentions de Démée.

3. *Dis*. Autre forme de *dives*.

4. *Tuam rem*. « Ta fortune. »

5. *Potasti, scelus*. « Tu as bu, scélérat. » *Scelus*, par métonymie, employé pour *sceleratus*.

Quasi re bene gesta.

SYRUS

Sane nollem huc éxitum [1].

SCENA IX

DROMO, SYRUS, DEMEA

Dromon, esclave de Micion, est à la recherche de Syrus, que Ctésiphon demande. — Démée, entendant prononcer le nom de son fils, soupçonne qu'il est caché chez son frère, et, malgré les efforts de Syrus, il entre chez Micion.

DROMO, e domo exiens.

Heus, Syre, rogat te Ctésipho [2] ut rédeas.

SYRUS, ad Dromonem.

Abi.

DEMEA, ad Syrum.

Quid Ctesiphonem hic narrat ?

SYRUS

Nihil.

DEMEA

Eho, cárnufex [3],

Est Ctésipho intus ?

SYRUS

Non est.

DEMEA

Cur hic nóminat ?

1. *Exitum*. Le supin au lieu de l'infinitif. On pardonne cette faute à Syrus.

2. *Rogat te Ctesipho*. Dromon ne voit pas Démée.

3. *Carnufex*. « Bourreau. » Il s'adresse à Syrus.

SYRUS

Est álius quidam [1], parasitaster párvolus :
Nostin' ?

DEMEA

Jam scibo [2] ?

SYRUS

Quid agis ? quo abis ?

DEMEA

Mitte me [3].

SYRUS

Noli, inquam...

DEMEA

Non manum ábstines, mastígia [4] ?
An tibi jam mavis cérebrum dispergam hic?

(Intrat.)

SYRUS

Abit [5].
Edepol commissatorem [6] haud sane cómmodum,
Præsertim Ctesiphoni : quid ego nunc agam ?
Nisi, dum hæ silescunt turbæ, intérea in ángulum
Aliquo ábeam, atque edormiscam [7] hoc villi. Sic agam [8].

1. *Est alius quidam*, etc. « C'est un parasite. » Syrus veut donner le change sur le nom de Ctésiphon. Les parasites étaient des hommes qui, s'introduisant chez les riches, gagnaient leurs repas par des bouffonneries ou s'imposaient comme hôtes. Les convives qui daignaient les admettre près d'eux les soumettaient à toutes sortes de vexations ridicules et même violentes,

2. *Jam scibo.* Pour *sciam.*

3. *Mitte me.* « Laisse-moi. » Démée se dirige vers la maison de son frère et veut entrer pour voir si Ctésiphon s'y trouve. Syrus veut l'en empêcher.

4. *Mastigia.* Mot à mot : « Qui reçoit souvent les étrivières, » c'est-à-dire « vaurien ».

5. *Abit.* Pour *abiit.*

6. *Commissatorem.* « Compagnon de débauche. » Sous-entendu *ecce.*

7. *Edormiscam hoc villi. Villi* pour *vinuli.* « Pour y cuver ce petit vin. »

8. *Sic agam.* Aussitôt dit, aussitôt fait, et Syrus se couche sur la scène.

ACTUS QUINTUS

SCENA I

MICIO, DEMEA

Micion et Démée se rencontrent sur la rue. — Après une seconde théorie sur l'éducation, écoutée en murmurant par Démée, celui-ci consent au mariage d'Eschine.

MICIO

Parata a nobis sunt, ut dixi, Sóstrata;
Ubi vis... Quisnam a me pépulit tam gráviter fores [1] ?

DEMEA

Hei mihi [2] ! quid fáciam? quid agam? quid clamem? aut
O cœlum [3], o terra, o mária Neptuni ! [querar?

MICIO, secum.

Hem tibi [4] !
Rescivit omnem rem : id nunc clamat : scílicet
Paratæ lites ; succurrendum 'st.

1. *Pepulit tam graviter fores.* Nous avons déjà dit que pour sortir de la maison il fallait frapper afin d'avertir les passants de se garer. C'est ce que fait Démée.

2. *Hei mihi!* « Hélas ! » Il est furieux ; il n'a pas encore vu Micion.

3. *O cœlum, etc.* Il en appelle à tous les éléments.

4. *Hem tibi!* A qui s'adressent ces paroles ? Les commentateurs ne sont pas d'accord. Les uns croient que Micion veut dire : « A toi, Ctésiphon, » en songeant aux reproches que va lui faire Démée qui a tout découvert. D'autres pensent qu'on doit traduire : « A toi, Micion, » en prévision de la bordée d'injures qui va pleuvoir sur lui. Cette version est, ce semble, la plus naturelle.

DEMEA, Micionem videns.

Eccum adest
Communis corruptela [1] nostrum líberum.

MICIO

Tandem réprime iracúndiam, atque ad te redi.

DEMEA

Repressi, rédii ; mitto maledicta ómnia ;
Rem ipsam putemus [2] : dictum inter nos fuit
(Ex te ádeo est ortum [3]) ne tu curares meum,
Neve ego tuum ? Responde.

MICIO

Factum 'st, non nego.

DEMEA

Cur nunc apud te potat ? cur récipis meum ?
Cur psáltriam emis hanc, Mício ? num quî minus
Mihi idem jus æquum 'st esse, quod mecum 'st tibi ?
Quando ego tuum [4] non curo, ne cura meum.

MICIO

Non æquum dicis [5].

DEMEA

Non ?

MICIO

Nam vetu' verbum [6] hoc quidem 'st,
Commúnia esse amicorum inter se ómnia.

1. *Communis corruptela.* Pour *corruptor.* Le mot *corruptela* est plus blessant. *Communis* s'applique aux deux enfants.

2. *Rem ipsam putemus.* « Examinons les faits. » Il fait taire sa colère pour raisonner.

3. *Ex te adeo ortum est.* « Cela même est venu de toi. » Circonstance aggravante.

4. *Quando ego tuum,* etc.

Selon vos volontés vous gouvernez la vôtre;
Laissez-moi, je vous prie, à mon gré régir l'autre.

(Molière, *École des Maris,* I, 2.)

5. *Non æquum dicis.* Micion est à bout de raisons, il répond par manière d'acquit.

6. *Vetu' verbum.* « Mot ancien, proverbe. »

DEMEA

Facete [1] ! Nunc demum istæc nata orátio 'st.

MICIO

Ausculta paucis [2], nisi molestum 'st [3], Démea.
Princípio, si id te mordet, sumptum [4] fílii
Quem fáciunt, quæso, hoc fácito tecum cógites :
Tu illos duo olim pro re tollebas [5] tua,
Quod sati' putabas tua bona ambobus fore,
Et me tum uxorem credidisti, scílicet,
Ducturum. Eamdem illam rationem antiquam óbtine :
Conserva, quære, parce : fac quam plúrimum [6]
Illis relinquas, glóriam tu istam óbtine.
Mea [7], quæ præter spem evenere, utantur sine :
De summa [8] nil décedet : quod hinc accésserit,
Id de lucro putato esse : ómnia hæc si voles
In ánimo vere cogitare, Démea,
Et mi, et tibi, et illis démpseris moléstiam.

DEMEA

Mitto rem [9] : consuetúdinem ipsorum...

1. *Facete.* « Plaisanterie que tout cela ! » Démée comprend que le proverbe cité ne prouve rien.

2. *Ausculta paucis.* Il lui parle sur le ton de la confidence ; il va raisonner maintenant, car il a compris qu'il a parlé jusque-là pour ne rien dire.

3. *Nisi molestum est.* Précaution oratoire.

4. *Sumptum.* « Dépense. »

5. *Tollebas.* « Tu les élevais. » Allusion à une coutume de Sparte qui consistait, après la naissance d'un enfant, à le poser sur le sol en présence de son père. Si celui-ci ne voulait pas ou n'avait pas les moyens de l'élever, il détournait la tête, et alors on exposait l'enfant pour le faire périr. Dans le cas où il le prenait dans ses bras, *tollebat,* c'était une preuve qu'il le reconnaissait comme sien, et dès ce moment seulement il lui donnait son nom.

6. *Quam plurimum.* « Le plus possible. »

7. *Mea.* Sous-entendu *fortuna.*

8. *Summa.* « Le capital. »

9. *Mitto rem.* « Passe pour l'argent. » Ce qui inquiète le plus Démée, ce n'est pas l'argent follement dépensé, mais bien les mauvaises habitudes que l'on contracte chez Micion.

MICIO

Mane;
Scio, istuc ibam [1]. Multa in hómine, Démea,
Signa insunt, quibus ex conjectura fácile fit,
Duo quum idem fáciunt, sæpe ut possis dícere :
« Hoc licet impune fácere huic, illi non licet; »
Non quo [2] dissímilis res sit, sed quo is, qui facit.
Quæ ego esse in illis vídeo, ut confidam fore
Ita ut vólumus : vídeo eos sápere, intellígere, in loco
Vereri, inter se amare : scire est líberum [3]
Ingénium atque ánimum; quovis illos tu die
Reducas : at enim métuas, ne ab re sint tamen
Omissiores [4] paulo? O noster Démea,
Ad ómnia ália ætate sápimus réctius :
Solum unum hoc vítium adfert senectus homínibus,
Attentiores sumus ad rem [5] omnes, quam sat est.
Quod illos sat ætas ácuet.

DEMEA

Ne nímium modo [6]
Bonæ tuæ istæ nos rationes, Mício,
Et tuus iste ánimus æquus subvortat.

MICIO

Tace,
Non fiet; mitte jam istæc; da te hódie mihi,
Exporge [7] frontem.

1. *Istuc ibam.* Micion parle comme un avocat. A l'objection qui lui est faite, il répond : « J'allais y arriver ».

2. *Non quo... sed quo.* Employé fréquemment pour *quod.*

3. *Liberum.* « Franc. »

4. *Omissiores.* « Un peu trop négligents. »

5. *Attentiores ad rem.* « Trop attentifs, trop occupés à entasser. » Horace, dans son *Art poétique*, 170, a dit :

Quærit, et inventis miser abstinet ac timet [uti

Et Boileau, *Art poétique*, III, 383 :

La vieillesse chagrine incessamment amasse.

6. *Ne nimium modo*, etc. Toute cette longue tirade n'a guère convaincu Démée ; il conserve ses craintes.

7. *Exporge.* Syncope pour *exporrige.*

DEMEA

Scílicet, ita tempu' fert,
Faciundum 'st : cæterum rus cras [1], cum fílio,
Cum primo lucu [2].

MICIO

Imo de nocte cénseo :
Hódie modo hílarum te face.

DEMEA

Et istam psáltriam
Una illuc mecum hinc ábstraham.

MICIO

Pugnáveris [3].
Eo pacto prorsum illi alligaris fílium.
Modo fácito, ut illam serves.

DEMEA

Ego istuc vídero ; atque
Illic [4] favillæ plena, fumi ac póllinis,
Coquendo sit faxo et molendo [5] ; præter hæc,
Merídie ipso [6] fáciam ut stípulam cólligat.
Tam excoctam [7] reddam atque atram quam carbo 'st.

MICIO

Placet :
Nunc mihi videre sápere ; atque équidem fílium,
Tum etiamsi nolit, cogam ut formam prædicet.

1. *Cæterum rus cras.* Il rêve toujours sa campagne, *cum filio.* Il ne croit pas qu'on puisse faire à son fils l'application de ce fameux vers :

La solitude effraye une âme de vingt ans.

(*Le Misanthrope*, V, 7.)

2. *Lucu.* Pour *luce.* *Lux* était primitivement du masculin.

3. *Pugnaveris.* « Vous ferez un coup de maître. »

4. *Illic.* « A la campagne. »

5. *Molendo.* « A tourner la meule. » Il la traitera comme une esclave.

6. *Meridie ipso.* « En plein midi. » A l'heure où la chaleur est insupportable.

7. *Tam excoctam*, etc. Tableau peu riant des persécutions qui attendent la musicienne.

DEMEA

Derides [1] ! fortunatus, qui isto ánimo sies !
Ego séntio...

MICIO

Ah ! pergisne [2] ?

DEMEA

Jam, jam désino.

MICIO

I ergo intro, et cui rei est, ei rei hunc sumamus diem.

SCENA II

DEMEA

Démée, ébranlé par le discours de son frère, fait un retour sur sa vie et sa manière d'élever ses enfants. — Il reconnaît avec amertume qu'ils ne l'aiment pas, et qu'ils lui ont toujours préféré Micion. — Il va changer de système, il va essayer de celui de son frère.

DEMEA

Nunquam ita quisquam bene subducta ratione [3] ad vitam [fuit,
Quin res, ætas, usus, semper áliquid adportet novi ; 820
Aliquid móneat : ut illa, quæ te scire credas, néscias ;
Et, quæ tibi putaris prima [4], in experiundo ut repúdies :
Quod mi evenit nunc : nam ego vitam duram, quam vixi [usque adhuc,

1. *Derides.* Les dernières paroles de Démée ont fait sourire Micion. Son frère lui en fait le reproche.

2. *Pergisne?* « Vas-tu continuer. »

3. *Subducta ratione.* Se traduit au figuré par : « S'étant fait un plan de vie. » Au propre : « Mettre un total au bas d'un compte. »

4. *Prima.* « Les choses les plus essentielles. »

Prope jam decurso spátio [1], mitto : id quamobrem ? Re ipsa [répperi,
Facilitate nil hómini esse mélius, neque cleméntia.
Id esse verum, ex me atque ex fratre cuivis fácile 'st nóscere :
Ille suam semper egit vitam in ótio, in convíviis,
Clemens, plácidus ; nulli lædere os, arridere ómnibus [2] :
Sibi vixit [3], sibi sumptum fecit ; omnes benedicunt, amant.
Ego ille agrestis [4], sævus, tristis, parcus, truculentus, te- [nax,
Duxì uxorem ; quam ibi misériam vidi [5] ! Nati fílii,
Alia cura : porro autem, dum stúdeo illis [6] ut quam plú- [rimum
Fácerem, contrivi [7] in quærundo vitam atque ætatem meam :
Nunc, exacta ætate, hoc fructi pro labore ab his fero,
Odium [8] : ille alter sine labore pátria pótitur cómmoda [9] ;
Illum amant, me [10] fúgitant : illi credunt consília ómnia,
Illum díligunt, apud illum sunt ambo [11] : ego desertu' sum :
Illum ut vivat optant [12] ; meam autem mortem exspectant [scílicet.

1. *Prope decurso spatio.* « Presque au bout de ma carrière, à la fin de mes jours. »

2. *Arridere omnibus.* « Montrer un visage souriant à tout le monde. »

3. *Sibi vixit.* « Il a vécu pour lui. »

4. *Ego ille agrestis.* Démée, l'homme des champs, opposé à Micion, l'homme de la ville.

5. *Quam ibi miseriam vidi !* C'est la contre-partie d'une parole de Micion, *Act.* I, 1 :

... Quod fortunatum isti putant,
Uxorem nunquam habui.

6. *Dum studeo illis.* « Tandis que je m'attache à eux. » Cicéron a dit dans le même sens : *Studuit Catilinæ.*

7. *Contrivi.* Mot énergique pour marquer combien sa vie a été pénible. Avec *in*, ce verbe marque le but que l'on se propose.

8. *Odium.* Exagération de Démée. Ses fils ne l'aiment pas, il est vrai, mais ils ne le haïssent pas.

9. *Patria potitur commoda.* Le verbe *potior* peut avoir son régime au génitif, à l'accusatif ou à l'ablatif ; il ne faut point voir ici un archaïsme, comme certains commentateurs l'ont fait.

10. *Illum... me.* Micion... Démée.

11. *Ambo.* « Tous deux. » Non seulement Eschine, son fils adoptif, mais encore Ctésiphon.

12. *Illum ut vivat optant.* Syllepse pour *optant ut ille vivat.*

Ita eos meo labore eductos maxúmo, hic fecit suos
Paulo sumptu : misériam omnem ego cápio ; hic pótitur
[gáudia.
Age, nunc jam experiamur contra [1], ecquid ego póssiem
Blande dícere aut benigne fácere, quando huc próvocat.
Ego quoque a meis me amari, et magni pendi póstulo :
Si id fit dando atque obsequendo, non posteriores feram [2].
Déerit [3] ? id mea mínume refert, qui sum natu máxumus.

SCENA III

SYRUS, DEMEA

Démée est métamorphosé. — Son entretien avec Syrus nous le prouve. — Il en est tout surpris lui-même.

SYRUS

Heus, Démea, rogat frater ne ábeas lóngius.

DEMEA

Quis homo ? O Syre noster [4], salve. Quid fit ? quid ágitur ?

SYRUS

Recte.

DEMEA

Optume 'st : jam nunc hæc tria primum áddidi
Præter naturam [5] : *O noster, quid fit ? quid ágitur ?*

1. *Experiamur contra.* « Nous ferons l'expérience contraire, » c'est-à-dire : « J'emploierai le système d'éducation de mon frère. »

2. *Non posteriores feram.* Sous-entendu *partes.* « Je ne resterai pas en arrière. »

3. *Deerit.* Sous-entendu *pecunia.*

4. *O Syre noster, salve.* Ce n'est plus le grondeur des premières scènes, il devient poli.

5. *Præter naturam.* « Contre ma nature. » Étonnement naïf de Démée.

Servum haud inliberalem præbes te, et tibi
Lubens bene faxim.

SYRUS

Grátiam hábeo.

DEMEA

Atqui, Syre,
Hoc verum 'st [1], et ipsa re experiere propédiem.

SCENA IV

GETA, DEMEA

Géta sort de chez Sostrata pour entrer chez Micion. — Démée, qui ne le connaît point, le félicite quand même.

GETA

Hera [2], ego huc ad hos proviso, quam mox [3] vírginem
Accersant. Sed eccum Démeam. Salvus sies.

DEMEA

O [4]... quî vocare?

GETA

Geta.

DEMEA

Geta, hóminem máxumi
Prétii [5] esse te hódie judicavi ánimo meo :

1. *Hoc verum 'st.* Syrus ne le croit pas sur parole, il hoche la tête ; le père de Ctésiphon le rassure.

2. *Hera.* Géta, en sortant, parle encore à Sostrata, sa maîtresse.

3. *Proviso, quam mox.* « Je sors pour aller voir quand. »

4. *O...* Pressé de faire l'aimable, Démée voudrait parler à Géta, mais il ne connaît pas son nom. De là, cette suspension toute naturelle.

5. *Hominem maxumi pretii.* Autant il avait été avare d'éloges, autant en ce moment il les prodigue à tout venant.

Nam is mihi profecto est servus spectatus satis.
Cui dóminus [1] curæ ita 'st, ut tibi sensi, Geta :
Et tibi ob eam rem, si quid usus vénerit,
Lubens bene faxim [2].

(Secum.)

Méditor esse [3] adfábilis, 860
Et bene procedit [4].

GETA

Bonus es, quum hæc exístumas.

DEMEA, secum.

Paulatim plebem [5] prímulum fácio meam.

SCENA V

ÆSCHINUS, DEMEA, SYRUS, GETA

Eschine paraît sur la scène et s'impatiente des retards apportés à son mariage. — Démée lui conseille de faire abattre un pan de mur du jardin de Micion, contigu à la maison de Sostrata, et de ces deux habitations n'en faire qu'une.

ÆSCHINUS, secum.

Occidunt me équidem [6], dum nimi' sanctas [7] núptias

1. *Dominus.* Il emploie intentionnellement le masculin pour flatter davantage Géta.

2. *Lubens bene faxim.* « Volontiers je lui ferai du bien. »

3. *Meditor esse.* « Je m'évertue, je m'étudie à être affable. »

4. *Bene procedit.* « J'y réussis. » Verbe employé ici impersonnellement.

5. *Plebem.* « La plèbe. » Terme de mépris que Démée se permet dans un aparté.

6. *Occidunt me equidem.* Eschine sort en compagnie de Syrus. En langage de théâtre on peut traduire : « Ils m'assomment, en vérité. »

7. *Sanctas.* Dans le sens de « solennelles ».

Student fácere, in apparando consumunt diem.

DEMEA

Quid ágitur, Æschine?

ÆSCHINUS

Hem, pater mi, tu hic eras?

DEMEA

Tuus, hercle vero, et ánimo et natura pater.
Qui te amat plus quam hosce óculos[1]. Sed cur non domum
Uxorem accersis[2]?

ÆSCHINUS

Cúpio : verum hoc mihi moræ 'st,
Tibícinæ, et hymenæum[3] qui cantent.

DEMEA

Eho :
Vin' tu huic seni[4] auscultare?

ÆSCHINUS

Quid?

DEMEA

Missa hæc face[5],
Hymenæum, turbas, lámpadas[6], tibícinas :
Atque hanc in horto macériam[7] jube dírui,
Quantum potest; hac transfer, unam fac domum[8] :

1. *Plus quam hosce oculos.* Terme de tendresse qui a son équivalent dans notre langue. Nous en avons parlé plus haut.

2. *Uxorem accersis?* Prévenance de Démée qui consiste à parler à son fils de l'objet cher à son cœur.

3. *Tibicinæ, hymenæum.* A Athènes, le mariage se faisait en grande pompe. On conduisait la mariée sur un char au domicile de l'époux; un chœur de jeunes gens, un autre de jeunes filles jouant de la flûte, l'accompagnaient en chantant des chansons en l'honneur de l'Hyménée.

4. *Huic seni.* « Ton vieux père. » La sagesse parlait par la bouche des vieillards, et on les avait en grande estime dans la Grèce.

5. *Face.* Archaïsme pour *fac.*

6. *Lampadas.* Allusion encore à une coutume grecque. Tous les mariages en Grèce se faisaient le soir à la clarté des flambeaux que l'on nommait *faces nuptiales.*

7. *Hanc maceriam.* « Cette muraille. »

8. *Unam fac domum.* « De ces deux maisons, de celle de Sostrata et de celle de Micion, n'en fais qu'une. »

Transduce [1] et matrem, et famíliam omnem ad nos.

ÆSCHINUS

Placet,

Pater lepidíssume [2].

DEMEA, secum.

Euge, jam lépidus vocor.

(Ad Æschinum.)

Fratri ædes fient pérviæ [3]; turbam domum
Adducet, sumptum admittet; multa... quid mea?
Ego lépidus íneo grátiam. Jube nunc jam
Dinúmeret ille Bábylo [4] viginti minas [5].
Syre, cessas ire ac fácere?

SYRUS

Quid ego?

DEMEA

Dírue.

(Ad Getam.)

Abi, tu, et illas traduce.

GETA

Di tibi, Démea,
Benefáciant [6], quum te vídeo nostræ famíliæ
Tam ex ánimo factum velle.

DEMEA

Dignos árbitror.

Quid tu ais?

1. *Transduce.* « Fais passer. »

2. *Lepidissume.* « Plein de prévenances. » Eschine ne reconnaît plus Démée.

3. *Fratri ædes fient perviæ.* « La maison de mon frère sera ouverte à tout venant. » Que lui importe! Il est en veine de générosité, qui ne lui coûte rien, il est vrai.

4. *Ille Babylo.* Le sens le plus naturel est de faire rapporter *Babylo* à Micion. Ce Babylonien signifie un homme très riche, comme en français nous dirions : Adressez-vous à ce crésus.

5. *Viginti minas.* Les vingt mines réclamées par Sannion.

6. *Di tibi benefaciant.* Formule de remerciement.

ÆSCHINUS

Sic ópinor.

DEMEA

Multo réctiu 'st.
Quam illam puérperam [1] nunc duci huc per viam, 885
Ægrotam.

ÆSCHINUS

Nil enim vidi mélius, mi pater.

DEMEA

Sic sóleo [2]. Sed eccum, Mício egréditur foras.

SCENA VI

MICIO, DEMEA, ÆSCHINUS

Micion vient d'apprendre que Syrus a reçu l'ordre d'abattre un pan de mur du jardin. — Il veut s'assurer que son frère a donné cet ordre. — Démée, appuyé par Eschine, le force à épouser Sostrata et à donner à Hégion une propriété qu'il possède dans un quartier de la ville.

MICIO, ad Syrum qui est intus.

Jubet frater? Ubi is est?

(Demeam videns.)

Tun' jube [3] hoc, Démea?

DEMEA

Ego vero júbeo, et in hac re, et áliis ómnibus
Quam máxume unam fácere nos hanc famíliam; 890
Cólere [4], adjuvare, adjúngere.

1. *Puerperam.* Femme qui vient de mettre au monde un enfant, Pamphila.

2. *Sic soleo.* « Telle est mon habitude. » Nous connaissons Démée, nous comprenons l'ironie.

3. *Jube.* Archaïsme pour *jubes.*

4. *Colere, adjuvare, adjungere.*

ÆSCHINUS, ad Micionem.

Ita, quæso, pater.

MICIO

Haud áliter cénseo.

DEMEA

Immo hercle ita nobis decet.
Primum hujus uxori 'st mater.

MICIO

Quid póstea?

DEMEA

Proba, et modesta.

MICIO

Ita aiunt.

DEMEA

Natu grándior.

MICIO

Scio.

DEMEA

Parere jam diu hæc per annos [1] non potest, 895
Nec qui eam respíciat, quisquam est; sola est [2].

MICIO, secum.

Quam hic rem agit?

DEMEA

Hanc te æquum est dúcere [3], et te óperam, ut fiat, dare.

MICIO

Me dúcere autem?

Ce sont autant de mots que ne comprend pas Micion et qui vont le faire tomber dans le piège.

1. *Per annos. Per* indique la cause; il est mis à la place de *propter*.

2. *Sola est.* Démée commence à dévoiler sa pensée. Il arrive par gradation à la proposition qui ne peut manquer de surprendre son frère.

3. *Hanc te æquum est ducere.* La voilà faite, et encore au nom de l'équité. Quelle comédie parfaite!

DEMEA

Te.

MICIO

Me ?

DEMEA

Te, inquam.

MICIO

Ineptis [1].

DEMEA, ad Æschinum.

Si tu sis homo [2].

Hic fáciet.

ÆSCHINUS, ad Micionem.

Mi pater.

MICIO

Quid ? tu autem huic, ásine [3], auscultas ?

DEMEA, ad Micionem.

Nihil agis :

Fíeri áliter non potest.

MICIO

Deliras [4].

ÆSCHINUS

Sine te exorem, mi pater.

MICIO

Insanis [5] : aufer.

DEMEA

Age, da véniam [6] fílio.

1. *Ineptis.* Revenu de son étonnement, Micion juge sévèrement la proposition insensée de son frère. Il observera lui aussi la gradation dans ses appréciations.

2. *Si tu sis homo.* « Si tu es un homme, si tu as du cœur. » Moyen adroit d'exciter Eschine à joindre ses supplications aux siennes pour conclure ce mariage.

3. *Asine.* Seconde appréciation, autrement expressive que la première, *ineptis.*

4. *Deliras.* « Tu extravagues. »

5. *Insanis.* « Tu es entièrement fou. » *Aufer.* Sous-entendu *te.* Dernière expression de la répugnance que lui cause une pareille proposition.

6. *Da veniam.* « Fais ce plaisir. »

MICIO

Satin' sanus es?
Ego novus maritus anno demum quinto et sexagésimo
Fiam, atque anum decrépitam ducam? idne estis aucto-
[res [1] mihi?

ÆSCHINUS

Fac : promisi ego illis.

MICIO

Promisti [2] autem? de te largitor [3] puer.

DEMEA

Age, quid, si quid te majus oret?

MICIO

Quasi si hoc non sit máxumum. 905

DEMEA

Da véniam.

ÆSCHINUS

Ne gravare.

DEMEA

Fac, promitte.

MICIO

Non omíttitis?

ÆSCHINUS

Non, nisi te exorem.

MICIO

Vis est hæc quidem.

DEMEA

Age prolixe [4], Mício,

1. *Auctores.* Par extension signifie « conseillers ». *Auctor esse* s'emploie comme verbe actif, comme on le voit dans cette phrase où *id* est son complément direct.

2. *Promisti.* Syncope pour *promisisti.*

3. *De te largitor.* « Fais des largesses avec ce qui est à toi. » Micion est de mauvaise humeur.

4. *Age prolixe.* « Laisse-toi faire. »

MICIO

Etsi hoc mihi pravum, ineptum [1], absurdum, atque alie-
[num a vita mea
Videatur; si vos tantópere istuc voltis, fiat.

ÆSCHINUS

Bene facis.
Mérito tuo te amo. Verum...

MICIO

Quid?

DEMEA

Ego dicam? hoc quum fit quod volo. 910

MICIO

Quid nunc? quid restat [2]?

DEMEA

Hégio hic est his cognatus [3] próxumus,
Adfinis nobis, pauper; bene nos áliquid fácere [4] illi decet.

MICIO

Quid fácere?

DEMEA

Agelli est hic sub urbe [5] paulum, quod lócitas foras [6]:
Huic demus, qui fruatur.

MICIO

Paúlulum id autem 'st?

DEMEA

Si multum, tamen

1. *Pravum, ineptum,* etc. Accumulation d'épithètes plus fortes les unes que les autres au sujet de la proposition qui lui est faite. Ennuyé de tant d'instances, Micion cède, mais non sans avoir conscience de l'acte ridicule qu'il va poser.

2. *Quid restat?* Mot comique exprimant la crainte de Micion. Il craint de nouveaux sacrifices, il demande ce qui reste à faire, il croit qu'il ne peut aller plus loin dans sa condescendance.

3. *His cognatus.* Hégion, par le mariage d'Eschine et celui de Micion, devient le parent des deux frères.

4. *Bene aliquid facere.* Il est en veine de générosité.

5. *Sub urbe.* « Près de la ville, dans un faubourg. »

6. *Quod locitas foras.* « Que tu

Faciundum 'st : pro patre huic [1] est ; bonus est ; noster
[est : recte datur.
Postremo, nunc meum illud verbum fácio, quod tu, Mício,
Bene et sapienter dixti dudum : « Vitium commune [2] óm-
[nium est,
Quod nímium ad rem in senecta attenti sumus. » Hanc
[máculam nos decet
Effúgere : dictum est vere, et re ipsa fíeri oportet, Mício.

MICIO

Quid istuc ? dábitur [3], quandóquidem hic volt.

ÆSCHINUS

Mi pater [4] !

DEMEA

Nunc tu mihi es germanus páriter córpore et ánimo.

MICIO

Gaúdeo.

DEMEA, secum.

Suo sibi hunc gládio júgulo [5].

as loué à un étranger. » Mot à mot : « A quelqu'un de dehors. »

1. *Huic.* A Pamphila.

2. *Vitium commune,* etc. Démée rétorque à son frère ses arguments, *Act.* V, 1, et dans les mêmes termes.

3. *Dabitur.* « On le lui donnera. » Mot prononcé de bien mauvaise humeur. Le dépit se montre davantage dans cette forme passive que dans la forme active qui aurait demandé la première personne.

4. *Mi pater.* Eschine vient à la rescousse.

5. *Suo sibi hunc gladio jugulo. Suo sibi,* pléonasme. Démée se venge de son frère et se sert de sa fortune pour le ruiner. C'est ce qu'exprime cette phrase.

SCENA VII

SYRUS, DEMEA, MICIO, ÆSCHINUS

Les prodigalités de Démée ne sont pas finies. — Il donne la liberté à Syrus et à sa femme. — Il avoue ensuite à son frère qu'il a voulu tenter une épreuve, mais que désormais il tiendra le milieu entre les systèmes qu'ils ont suivis l'un et l'autre.

SYRUS, ad Demeam.

Factum 'st [1], quod justi, Démea.

DEMEA

Frugi [2] homo es : édepol hódie, mea quidem senténtia,
Júdico [3] Syrum fíeri esse æquum líberum.

MICIO

Istunc líberum? 925
Quodnam ob factum [4] ?

DEMEA

Multa.

SYRUS

O noster Démea, édepol vir bonu 's.
Ego istos vobis usque a púeris curavi ambos sédulo :
Dócui, mónui, bene præcepi [5] semper, quæ pótui, ómnia.

1. *Factum 'st.* Le mur du jardin a été démoli en partie.

2. *Frugi.* Datif de *frux*, inusité. « Utile, homme de bien. »

3. *Judico*, etc. Construisez : *Judico æquum Syrum fieri liberum.* Le plus grand bienfait que l'on pouvait accorder à Syrus, c'était de lui donner la liberté.

4. *Quodnam ob factum?* « Pour quel motif? » Pour affranchir quelqu'un, il fallait donner les raisons que l'on pouvait avoir.

5. *Curavi, docui, bene præcepi.* Démée n'a su quelles raisons donner. Syrus n'est pas si embarrassé; il énumère avec complaisance ce qui peut lui mériter une pareille faveur.

DEMEA

Res apparet [1], et quidem porro : obsonare, láutius
Cibos condire, apparare de die convívium :
Non mediocris hóminis hæc sunt offícia.

SYRUS

O lépidum caput [2] !

DEMEA

Postremo, hódie in psáltria ista emunda hic adjutor fuit,
Hic curavit : prodesse æquum 'st ; álii meliores erunt [3] :
Dénique hic [4] volt fíeri.

MICIO

Vin' tu hoc fíeri ?

ÆSCHINUS

Cúpio.

MICIO

Si quidem
Tu vis, Syre, eho accede huc [5] ad me ; liber esto.

SYRUS

Bene facis :
Omnibus grátiam hábeo, et seorsum tibi prætérea, Démea.

DEMEA

Gáudeo.

1. *Res apparet.* « On le voit bien. » Ironie. Et Démée de contredire Syrus.

2. *O lepidum caput.* « Homme facétieux. » L'esclave ne veut pas l'irriter ; il prend le parti de rire de l'ironie.

3. *Alii meliores erunt.* « Les autres esclaves seront meilleurs. » Nouvel argument.

4. *Hic.* Eschine. *Volt fieri.* Tout cela est fait pour contenter son fils.

5. *Accede huc.* « Approche. » *Liber esto.* « Sois libre. » L'affranchissement pouvait avoir lieu de plusieurs manières. Il y avait le mode légal et le mode privé. Le mode légal se faisait par la baguette, le cens et le testament. L'affranchissement privé se faisait aussi de trois manières : entre amis, par la table et par lettre. Celui de Syrus se fait entre amis. Le maître déclarait devant témoins qu'il affranchissait son esclave, et lui donnait un petit soufflet.

ÆSCHINUS

Et ego.

SYRUS

Credo : útinam hoc perpétuum [1] fiat gáudium,
Phrýgiam ut uxorem [2] meam una mecum vídeam líberam !

DEMEA

Optumam quidem mulíerem.

SYRUS

Et quidem tuo nepoti [3], hujus fílio,
Hódie prima mammam dedit hæc.

DEMEA

Hercle vero, sério?
Si quidem prima dedit, haud dúbium 'st quin emitti [æquum [4] siet. 940

MICIO

Ob eam rem?

DEMEA

Ob eam. Postremo a me argentum, quanti est, [súmito [5].

SYRUS, ad Demeam.

Di tibi, Démea, oro omnes semper ómnia optata ádferant.

MICIO

Syre, processisti hódie pulchre [6].

DEMEA

Si quidem porro, Mício,

1. *Perpetuum.* « Sans mélange. »

2. *Phrygiam uxorem.* « Mon épouse Phrygia. » Syrus est fier de sa condition d'homme libre, et c'est ce qui lui permet d'employer le terme *uxorem.* Les esclaves ne contractaient pas *conjugium*, mais bien *contubernium.*

3. *Tuo nepoti.* Au fils de Pamphila et d'Eschine.

4. *Æquum.* Mot qui revient dans toutes les libéralités de Démée.

5. *Argentum, quanti est, sumito.* Ruse de Démée, qui propose à Micion de lui payer la perte qu'il va faire en affranchissant la femme de Syrus. Il compte bien que son frère ne voudra pas passer pour avare et refusera la somme.

6. *Processisti pulchre.* « Tu as joliment fait les affaires. »

Tu tuum offícium fácies, atque huic áliquid paulum præ
Déderis unde utatur : reddet tibi cito. [manu [1]

MICIO

Istoc vílius. 945

ÆSCHINUS

Frugi homo est.

SYRUS

Reddam [2] hercle ; da modo.

ÆSCHINUS

Age, pater.

MICIO

Post cónsulam [3].

DEMEA

Fáciet.

SYRUS, ad Demeam.

O vir optúme.

ÆSCHINUS, ad Micionem.

O pater mi festivíssume !

MICIO, ad Demeam.

Quid istuc ? quæ res tam repente mores mutavit tuos [4] ?
Quod prolúbium [5] ? quæ istæc súbita est lárgitas ?

DEMEA

Dicam tibi.
Ut id osténderem [6], quod te isti fácilem et festivum pu- [tant, 950
Id non fíeri ex vera vita, neque ádeo ex æquo et bono,
Sed assentando atque indulgendo, et largiendo [7], Mício.

1. *Præ manu.* « Dans la main. »
2. *Reddam.* Parole de débiteur.
3. *Post consulam.* « Plus tard, j'aviserai. »
4. *Mores tuos.* « Tes habitudes. » Micion n'en revient pas encore.
5. *Prolubium.* « Fantaisie. »
6. *Ut ostenderem.* Démée va nous donner la pensée morale des *Adelphes.*
7. *Assentando, indulgendo, largiendo.* « Complaisance, faiblesse, prodigalité, » les trois moyens employés dans le système d'éducation de son frère.

(Ad Æschinum.

Nunc ádeo, si ob eam rem vobis mea vita invisa, Æschine, [est,
Quia non justa, injusta, prorsus ómnia omnino óbsequor;
Missa fácio [1] : effúndite, émite, fácite quod vobis lubet.
Sed si id voltis pótius, quæ vos propter adolescéntiam
Minus videtis [2], magis impense cúpitis, consúlitis parum,
Hæc reprehéndere et corrígere quem [3] et obsecundare in [loco [4];
Ecce me [5], qui id fáciam vobis.

ÆSCHINUS

Tibi, pater, permíttimus;
Plus scis quid facto opus est : sed de fratre quid fiet [6] ?

DEMEA

Sino
Hábeat [7]; in istac finem fáciat.

ÆSCHINUS

Istuc recte. Pláudite [8].

1. *Missa facio.* Helléniſme. Le pluriel mis pour le singulier. « Je ne m'en soucie plus. »

2. *Minus videtis.* « Vous voyez moins clair. »

3. *Quem.* Pour *aliquem.*

4. *Obsecundare in loco.* « Avec une condescendance raisonnable. »

5. *Ecce me.* Démée s'offre comme censeur.

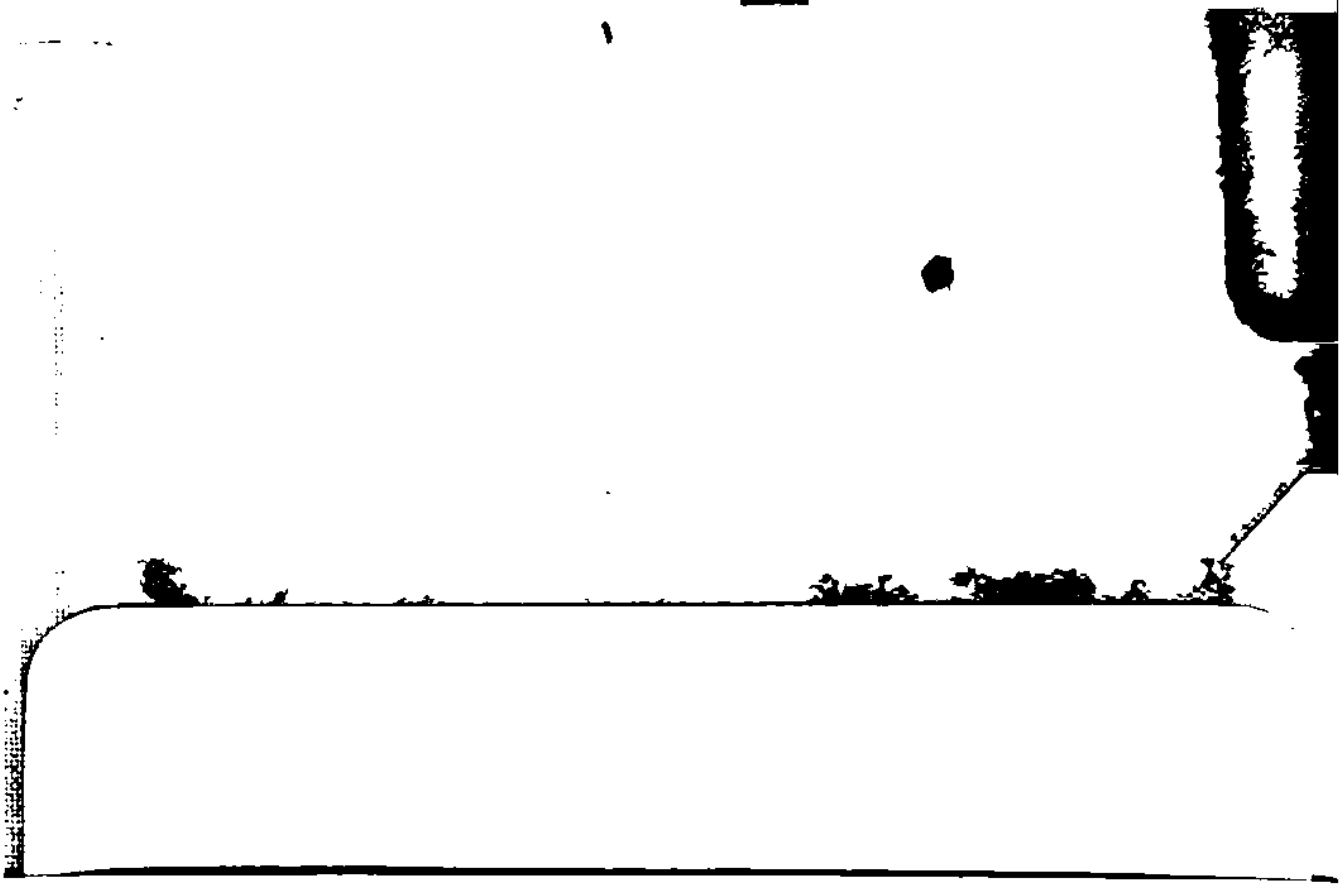
6. *De fratre quid fiet ?* Il n'y avait pas encore de dénouement pour Ctésiphon. Eschine demande ce que son père fera pour lui.

7. *Habeat.* Sous-entendu *psaltriam.*

8. *Plaudite.* « Applaudissez. » C'était la formule consacrée pour les comédies latines. Le joueur de flûte, *cantor,* s'avançait sur la scène, et terminait la pièce par ces paroles. Quintilien nous dit : *Illud quo veteres tragœdiæ comœdiæque claudunlur : Plaudite.*

FINIS

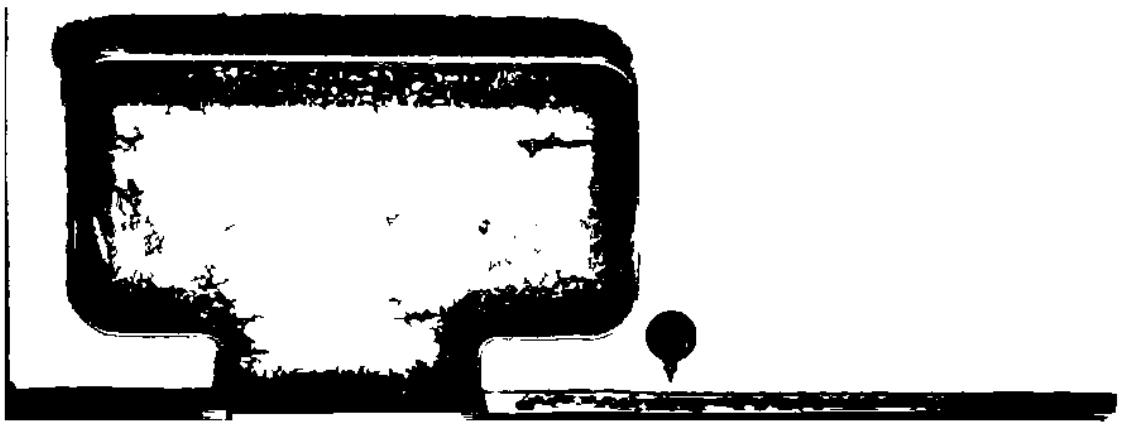
12054. — Tours, impr. Mame.



Stanford University Library

Stanford, California

In order that others may use this book, please return it as soon as possible, but not later than the date due.



CLASSIQUES DE L'ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Classe de rhétorique

Buffon. — Discours sur le style, par M. l'abbé J. MARTIN. . » 30
Fénelon. — Lettre à l'Académie, par le même. . . . . » 80
La Fontaine. — Fables, par M. l'abbé MEURISSE. . . . 1 60
Théâtre classique français, comprenant : *le Cid*, — *Horace*, — *Cinna*, — *Polyeucte*, de Corneille ; — *Britannicus*, — *Esther*, — *Athalie*, de Racine ; — *le Misanthrope*, de Molière ; — et *Mérope*, de Voltaire ; par M. l'abbé FIGUIÈRE. . . . . 4 »
— *Chaque pièce séparément.* » 50
Cicéron. — Epistolæ selectæ, par M. l'abbé SOULIÉ. . . . . » 60
Cicéron. — Pro Milone, par M. l'abbé BLANC. . . . . » 30
Conciones latinæ, par M. l'abbé VAUCHELLE. 2 50
Horatii carmina expurgata, par M. l'abbé H. T. . . . . 2 »
Novum Testamentum. Gros in-32 raisin. 1 25
Plaute. L'Aululaire, par M. l'abbé JULIEN. . . . . » 80
Térence. — Les Adelphes, par M. l'abbé LAFFORGUE.
Virgilii Opera, par M. l'abbé LEJARD. (*Sous presse.*)
Aristote. — Poétique, par M. l'abbé MAUNOURY. . . . . » 60
Basile (Saint). — Homélie sur ces paroles : *Observe-toi toi-même*, par M. l'abbé VÉRIN. . . . » 30
Basile (Saint). — Homélie sur la lecture des auteurs profanes, par M. l'abbé J. MARTIN. » 50
Chrysostome (S. Jean). — Eloge de saint Babylas, par M. l'abbé APPERT. . . . . » 30
Chrysostome (S. Jean). — Eloge de tous les saints Martyrs. » 30
Chrysostome (S. Jean). — Homélie sur la disgrâce d'Eutrope, par M. l'abbé VÉRIN . . . » 35
Chrysostome (S. Jean). — Homélie sur le retour de Flavien, par le R. P. BARRÈRE. . » 40
Démosthène. — Discours sur la couronne, par M. l'abbé JULIEN. 1 50
Démosthène. — Les quatre Philippiques, par M. l'abbé JULIEN. » 80
Denys d'Halicarnasse. — Première lettre à Ammée, par M. l'abbé BIERRE . . . . . » 60
Homère. — Iliade, chant Ier, par M. l'abbé CHÉTELAT. . . . » 40
Homère. — Iliade, chant II, par M. l'abbé JULIEN. . . . . » 3
Homère. — Iliade, chant VI, par M. l'abbé C. APPERT. . . » 3
Homère. — Iliade, chant IX, par le même. . . . . » 4
Homère. — Iliade, chant X, par le même. . . . . » 5
Homère. — Iliade, chant XVIII, par M. l'abbé JULIEN. . . . » 3
Homère. — Iliade, chant XXII, par le même. . . . . » 3
Platon. — Criton, par M. l'abbé MAUNOURY. . . . . » 6
Sophocle. — Antigone. . . 1
Sophocle. — Œdipe à Colone, par M. l'abbé BIERRE 1 2
Sophocle. — Œdipe roi, par le même. 1 2
Sophocle. — Philoctète, par M. l'abbé MINGASSON 1
Xénophon. — Entretiens mémorables de Socrate, par M. l'abbé QUENTIER. . . . . » 6
Histoire moderne, par M. l'abbé COURVAL. 1re partie. . . . 2 5
— 2e partie. . . . 2 5
Histoire de France. 2 vol. 5
Sommaires et précis de l'histoire de France et de l'histoire moderne, par le même. . . . 2
Géographie (petite) moderne, par M. l'abbé E. C***. . . . 1
Grammaire allemande ÉLÉMENTAIRE, par MM. les abbés FISCHER et LEBEAU . . . 1 75
Recueil de Lectures allemandes, à l'usage des classes de la division de grammaire, par M. l'abbé SOREAU. 2 25
Recueil de Lectures allemandes, à l'usage des classes de la division supérieure, par M. l'abbé SOREAU. 3
Goethe. — Hermann et Dorothée, par M. l'abbé Gasnier. . . 1 25
Milton. — Le Paradis perdu, livres I et II, par M. l'abbé JULIEN. . . . . » 90
Pope. — Essai sur la critique, par le même. . . . . » 60
Shakspeare. — Jules César, par le même. 1 25
Shakspeare. — Macbeth, par le même. 1
Politesse (Traité de), par le R. P. LIGONNET. 1
Rhétorique de Girard, par M. l'abbé MAUNOURY. 2 50

12101. — Tours, impr. Mame.